

# LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE ESTRIEN

LA SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE  
Département de Biologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke,  
Québec, J1K 2R1

Volume 2 Numéro 4

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE

1982



# SOMMAIRE

CHRONIQUE DU COMITÉ DU BULLETIN.....	p. 103
NOUVELLES DE L'EXÉCUTIF.....	p. 104
QUOI D'UN OEUF.....	p. 105
LES OISEAUX EN ESTRIE.....	p. 108
LE LOISIR SCIENTIFIQUE.....	p. 111
COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS.....	p. 112
À TRAVERS LES JUMELLES.....	p. 114
EXCURSIONS ET ACTIVITÉS.....	p. 117
OBSERVATIONS SAISONNIÈRES.....	p. 119
CHRONIQUE D'HIVER.....	p. 127
MAM'ZELLE CHOUETTE VOUS RÉPOND.....	p. 131
LES OISEAUX ET LA LOI.....	p. 133
LE SPÉCIMEN EN ORNITHOLOGIE.....	p. 135
NOUVEAU "CHECKLIST" DE L'A.O.U.....	p. 137
SÉQUENCE DES OISEAUX DU QUÉBEC SELON L'A.O.U.....	p. 140
SUPPLÉMENT: LES POSTES D'ALIMENTATION.....	p. 144

\*\*\*\*\*

## SOUS LA PLUME DES ORNITHOLOGUES

### NOUVELLE PARUTION

- Liste annotée des oiseaux de l'Outaouais, 1ère édition  
publiée par le Club des Ornithologues de L'Outaouais, Mai 1982  
disponible à ce même club, à l'adresse:  
    . 31 rue Brodeur  
    Hull, P.Q. J8P 2P7
- Les oiseaux de la Gaspésie,  
liste annotée et bibliographie  
par Réal Bisson et Pierre Poulin, Juin 1982  
disponible auprès du Club des ornithologues de la Gaspésie  
    C.P. 245  
    Percé  
    Québec G0C 2L0

\*\*\*\*\*



- dimensions: le minimum serait un médaillon dont le diamètre aurait 7 cm. Le maximum serait un dessin d'environ 15 cm de hauteur sur 20 cm de largeur (environ la moitié de la page). Toutes les dimensions intermédiaires à ce minimum et ce maximum sont acceptées, alors que les dessins plus grands pourront être réduits.
- sujet: photo ou dessin (figuratif ou stylisé) représentant le Jaseur des Cèdres seul, plusieurs ou en partie (tête par exemple) ou dans son décor.
- graphisme: .encre de Chine ou encre à dessin noire; aucune couleur ne donnera de résultats satisfaisants.
  - .envoyer un original et non une photocopie.
  - .il n'est pas obligatoire de faire une entête pour le bulletin ni d'inscrire le nom de l'oiseau
- Date limite: 31 janvier 1983

Nous remercions toutes les personnes qui ont déjà participé. Celles-ci peuvent nous faire parvenir d'autres oeuvres; il n'y a aucune limite de nombre par participant. Les dessins qui n'auront pas été sélectionnés pourront paraître dans les divers numéros du bulletin. Bon travail aux artistes! Participez en grand nombre! Veuillez faire parvenir vos oeuvres à:

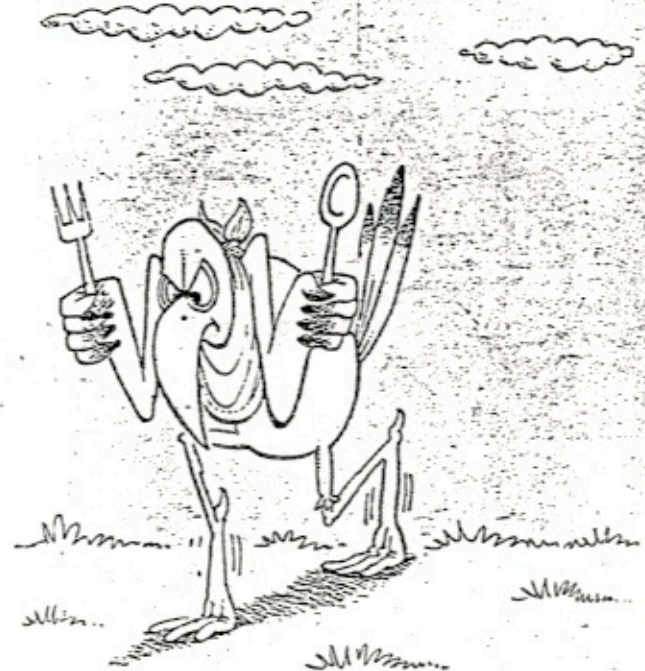
Comité du Bulletin de la S.L.O.E.  
 Att: Thérèse Dupuis  
 475 Vimy #1  
 Sherbrooke J1J 3M8

\*\*\*\*\*

COMMENT  
 SE NOURRIT LA  
 MÉSANGE ITALIENNE ???

Etude de moeurs en quatre  
 séquences...

(A suivre dans  
 le présent  
 numéro...)



# CHRONIQUE DU COMITÉ DU BULLETIN

Les membres ont certainement remarqué le nombre restreint d'excursions dans le calendrier des activités du dernier numéro. Deux activités avaient été omises ; une chaîne téléphonique a été organisée ainsi que de la publicité dans divers médias afin d'informer les membres de ces 2 excursions en octobre.

Nous voulons remercier les membres qui ont collaboré à cette chaîne téléphonique:

Hélène Bernier  
Pierrette Chotard  
Mariette Dubois  
Yves Garant  
Frédérique Voyer

Benoit Labbé  
Marielle Martineau  
Dominique Nicol  
Aline St-Pierre

\*\*\*\*\*

Ceux et celles qui peuvent nous faire parvenir des textes dactylographiés, pour fin de publication, peuvent suivre les indications suivantes. Ceci nous permettra de reproduire les textes tels quels dans le bulletin et nous évitera d'avoir à les reprendre. Merci à l'avance.

## PROCÉDURES POUR DACTYLOGRAPHIE

- dactylographier sur feuille blanche de 8.5 X 11 pouces.
- laisser une marge de 1½ po (3 cm) sur chaque côté du texte et en bas, alors qu'il faut laisser 4 cm. en haut du texte.
- s'assurer de dactylographier avec un bon ruban afin que le caractère soit suffisamment foncé.
- dactylographier tous les textes à simple interligne.
- dactylographier titres et entêtes en majuscules et les souligner.
- la première lettre de chaque mot du nom d'une espèce d'oiseau doit s'écrire avec une majuscule. Ex: Fauvette Verte à Gorge Noire. Si l'on indique le nom d'espèce, de genre ou de famille d'un groupe d'oiseaux, on emploie la minuscule.
- si l'on désire faire des textes en 2 colonnes, dactylographier des colonnes ne dépassant pas 7.5 cm de largeur de sorte que les 2 colonnes soient espacées de 1 cm au centre.

\*Pour toute information, communiquer avec:

Marielle Martineau 567-0281  
Frédérique Voyer 565-8364

Les textes, comportant quelques fautes d'orthographe ou de syntaxe, pourront être corrigés afin de faciliter la compréhension dans les cas où c'est nécessaire, à moins d'avis contraire de l'auteur, que nous respectons.

La date limite pour la réception de vos textes et dessins à publier dans le prochain numéro est le 31 janvier et le bulletin

paraîtra le 15 février. Faire parvenir à:  
 Comité du Bulletin de S.L.O.E.  
 Att: Thérèse Dupuis  
 475 Vimy # 1  
 Sherbrooke  
 J1J 3M8 Tél: 562-1263

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES DE L'EXÉCUTIF

Deux nouveaux membres sont venus se joindre à l'exécutif en remplacement des postes vacants; il s'agit de Jean Lemire et Frédérique Voyer. Un poste demeure toujours vacant jusqu'aux prochaines élections ou s'effectuera le renouvellement de mandat. Tout membre intéressé à s'unir à l'équipe peut s'offrir simplement et communiquer avec un membre siégeant déjà au conseil afin de connaître les coordonnées d'une prochaine rencontre.

La période de renouvellement des cotisations pour la prochaine année financière sera au mois de mars. Une assemblée générale est prévue de toute façon au printemps. Les états financiers nous permettront de produire les deux prochains bulletins puisque nous avons reçu des dons et des sommes non prévues en provenance de L'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues. De plus, les rentrées provenant des réclames publicitaires parues dans le bulletin, nous permettront de boucler le budget.

Nous comptons un total de 220 membres après un an de fonctionnement...déjà! C'est une société en pleine expansion qui grandira, nous l'espérons, autant en qualité qu'en quantité. La participation, jusqu'à maintenant, le prouve bien!

Merci à tous les membres pour leur intérêt!

## S.Q.E.B.C. = ?

Vous connaissez ce sigle? Probablement que plusieurs le connaissent. Il s'agit de la Société Québécoise pour l'Étude Biologique du Comportement. Cette société regroupe des personnes qui s'intéressent surtout au comportement des animaux, autant des chercheurs que des étudiants. Ils tiennent un congrès annuel. Celui de cette année, le 7ième, avait lieu tout récemment à Jouvence du 11 au 14 novembre. Etant donné que les recherches de ces ethologistes, i.e. ceux qui étudient le comportement, traitent parfois aussi d'oiseaux, il est peut-être utile de vous informer du contenu de ces recherches. Parmi les quelques 26 présentations, 12 traitaient des oiseaux de différents points de vue. Ci-dessous je résume quelques résultats tirés de ces recherches, en les présentant de façon un peu disparate.

L. Freed de Panama a démontré que si la femelle Troglodyte Familier abandonne le nid ou meurt, le mâle change son comportement et s'occupe davantage des jeunes au nid, sans pour autant arrêter de chercher à établir de nouvelles nichées avec d'autres femelles. En effet, le mâle s'accouple habituellement avec plusieurs femelles chez cette espèce.

S. Gauthier et A. Cyr de Sherbrooke ont étudié une espèce grégaire, le Carouge à Epaulettes. Partant du fait que la durée du jour affecte la durée de l'activité journalière d'un oiseau, ils ont trouvé que chez une espèce vivant en groupe, l'intensité de l'activité journalière est modifiée par contact social et visuel entre les individus, ce qui a aussi une répercussion sur la quantité de nourriture ingérée.

L. Paquin et J. Ferron de Rimouski ont présenté leurs résultats sur les limicoles. Ces oiseaux recherchent leur proie soit à la vue, comme chez les pluviers, soit au toucher, comme chez les bécasseaux. Les stratégies adoptées pour se nourrir varient selon le cycle des marées, la salinité de l'eau, le type de proie, etc....

H. Richardson de Colombie-Britannique a évalué la méthode de quête de nourriture chez une Corneille qui mange des moules, en rapport avec les gains énergétiques.

R.C. Ydenberg d'Oxford en Angleterre, quant à lui, a porté ses recherches sur la façon dont les oiseaux prennent des décisions. Combien de temps un oiseau passe-t-il dans un même endroit, à chercher de la nourriture, avant de changer d'endroit? Est-ce après une durée déterminée? Ou après avoir passé un certains temps sans plus trouver de nourriture? Ou après avoir trouvé un certain nombre de proies? Il a étudié ce problème chez la Mésange Charbonnière d'Europe.

Selon D.K. Cairns d'Ottawa, les guillemots modifient leur comportement suite à des attaques par les Labbes Parasites en vue du kleptoparasitisme. Les techniques déployées permettent au guillemots de minimiser à 75% le nombre d'attaques réussies.

Suite à ses études, P. Drapeau de l'Université de Montréal a pu quantifier le succès reproducteur du Grand Héron soumis à la

compétition par le Cormoran à Aigrettes et au dérangement par les Humains. Une visite d'une colonie par un observateur peut réduire considérablement le succès d'élevage des jeunes hérons.

L.-A. Giraldeau de Mc Gill à Montréal propose une nouvelle hypothèse pour expliquer la fonction de l'alimentation chez une espèce grégaire. Un nombre limité d'individus d'une volée seraient aptes à découvrir une nouvelle source de nourriture alors que tous pourraient se joindre à une source nouvellement découverte.

R. Lemon également de Mc Gill, en étudiant le chant chez les fauvettes, conclut que la variété très considérable dans le répertoire acoustique des oiseaux influence le comportement sexuel des mâles et agit au niveau des interactions entre les mâles.

J. Picman et J. C. Belles-Isles d'Ottawa ont étudié le problème de destruction des nids chez le Troglodyte des Marais par des individus de la même espèce. La distance au nid voisin semble être un facteur important.

Pendant le Congrès, il y avait également une exposition d'artistes animaliers québécois dont les oeuvres du célèbre Jean-Luc Grondin. Ces oeuvres ont pu être admirées également par les membres de la S.L.O.E. samedi après-midi le 13 novembre.

Le prochain congrès de cette société est prévu pour novembre 1983 à l'Université Mc Gill.

André Cyr, Vice-président S.Q.E.B.C.

\*\*\*\*\*

### UN NOUVEAU PARC AU QUÉBEC, LE PARC DE LA YAMASKA

Le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche propose l'aménagement du Parc de la Yamaska en parc de Récréation d'utilisation journalière. Cette idée est née suite aux études effectuées à partir de 1968 relativement aux problèmes de l'eau dans le bassin de la rivière Yamaska, qui a mené à des plans d'amélioration de la qualité de l'eau et, de fil en aiguille, à des études visant l'aménagement récréatif du territoire environnant.

Situé à 90 km de Montréal, à 80 km de Sherbrooke et à proximité de Granby, le principal atout récréatif du parc est sans doute le plan d'eau de 47 km<sup>2</sup> de superficie. La pratique de la pêche, baignade, canotage, voile en plus de la randonnée pédestre, le ski et le pique-nique sont de nombreuses activités qui peuvent être promues par le zonage.

Pour connaître les désirs et suggestions de la population, le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche tiendra des audiences publiques le 23 novembre qui vient à 19:00 hres à l'adresse suivante:

Auditorium du Cégep de Granby  
50 Boulevard St-Joseph  
Granby



Pour l'inscription à ces audiences, il suffit de compléter un formulaire que l'on peut se procurer au Ministère. D'ici là, les suggestions et opinions formulées sous forme de mémoire, peuvent être envoyées au Ministère au plus tard le 10 novembre.

Min. du Loisir, de la Chasse et de la Pêche  
 Direction des Communications  
 150 Boulevard Saint Cyrille Est  
 Rez-de-chaussée  
 Québec  
 tél: (418) 643-2464

N.D.L.R. Remerciement à Richard Yank pour ces renseignements.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Le Centre de Conservation de la Faune Ailée de Montréal:  
 (C.C.F.A.) est un organisme qui se situe à mi-chemin entre une société d'ornithologues amateurs et le service de conservation de la faune. Il vise à enseigner au grand public, l'ornithologie en général.

En plus de nombreuses animations éducatives diffusées à la radio, des expositions au Salon de la Science et de la Technologie et à Terre des Hommes qui ont su plaire à un public nombreux, une publication fort utile vient de paraître. Il s'agit d'une carte géographique de 50 X 100 cm intitulée " L'observation des oiseaux dans la région de Montréal ". Daniel Coulombe, auteur de cette carte, et ses nombreux collaborateurs ont voulu faire connaître, apprécier et protéger la richesse des espaces verts et des sites naturels de la région métropolitaine. Tout y est: les noms français, anglais et scientifiques des 263 espèces d'oiseaux habituellement observées dans cette agglomération. On y retrouve aussi les caractéristiques, les périodes d'arrivée et de départ des migrateurs et les divers sites ou espaces verts où l'on peut retrouver ces oiseaux. Au verso de la cartographie de la région, les espaces verts sont mentionnés.

Cette carte est un guide complet pour l'observateur qui désire orienter ses observations et viser juste avec ses jumelles. Un document qui résulte d'un vaste travail de compilations ornithologiques!

On peut se procurer cette carte pour la somme de \$4.00 si elle est pliée et de \$5.00 si roulée. S'adresser à:

Centre de Conservation de la Faune Ailée de  
 Montréal  
 C.P. 14, succursale Anjou  
 Montréal, P. Qué.  
 H1K 4G5

\*\*\*\*\*

### Le Canard Malard - Anas Platyrhynchos

Le Canard Malard niche dans la partie sud du Québec. Il fréquente les marais, les rivières et les lacs.

Son nid: Le nid est ordinairement situé au sol et près de l'eau. C'est la femelle qui en assure la construction. Le nid se compose de brins d'herbes, de joncs, de feuilles et d'autres matériaux que la femelle trouve près du site de nidification. Il est bien tapissé de duvet que la femelle arrache à sa poitrine.

Les oeufs: La femelle Malard pond entre 10 et 12 oeufs à intervalles réguliers d'un oeuf par jour. L'oeuf est de forme elliptique à subelliptique et a une dimension de 58 X 44mm. La coquille est lisse et faiblement lustrée, verdâtre terne, beige grisâtre et parfois blanche sans marques. La femelle assure entièrement l'incubation qui commence avec la ponte du dernier oeuf. Elle dure entre 26 et 29 jours. La femelle n'a qu'une seule portée par année.

Les jeunes: A la naissance, les jeunes sont couverts de duvet et ont les yeux ouverts. Ils sont prêts à suivre la mère à peine quelques heures après l'éclosion. Les petits auront toutes leurs plumes après 7 ou 8 semaines.

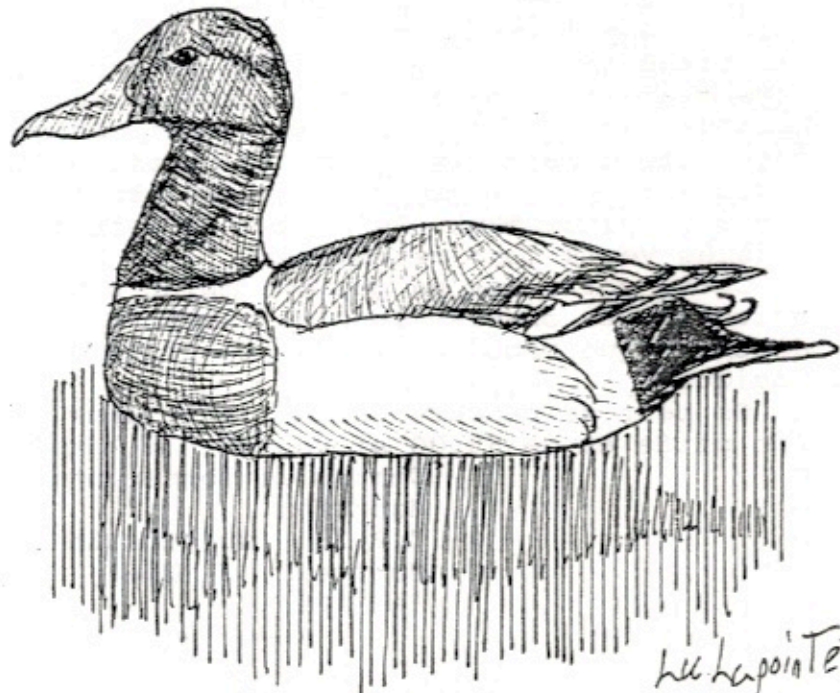
Le Canard Malard se nourrit principalement de graines, de petits reptiles, d'insectes et de vers...

Michel Chevalier

LES OISEAUX

EN

ESTRIE



### LES OISEAUX D'HIVER EN ESTRIE

Malgré que l'automne ne soit pas encore terminé, plusieurs espèces d'oiseaux qui demeureront en Estrie cet hiver ont déjà commencé à fréquenter les secteurs où ils trouveront nourriture et abri jusqu'au printemps prochain.

Notons que les espèces véritablement hivernantes dont il est surtout question ici, sont celles que l'on rencontre régulièrement tout au long des mois de janvier et février. Certaines d'entre elles ne sont cependant pas présentes à chaque année et/ou leurs effectifs peuvent varier d'un hiver à l'autre.

Abondance relative: Commun-----C  
 (espèces régulières) Fréquent----F  
 Occasionnel--O  
 Rare-----R

On compte environ 34 espèces hivernantes signalées annuellement. Ce sont:

le Canard Malard--R	le Grand Corbeau--O
le Canard Noir--O	la Corneille d'Amérique--F
le Garrot Commun--F	la Mésange à Tête Noire--C
le Grand Bec-scie--F	la Mésange à Tête Brune--O
l'Autour--O	la Sitelle à Poitrine Blanche--F
le Tétraz des Savanes--R	la Sitelle à Poitrine Rousse--F
la Gélinotte Huppée--C	le Grimpereau Brun--O
la Perdrix Grise--R	le Roitelet à Couronne Dorée--O
le Pigeon Biset--F	la Pie-grièche Boréale--O
le Petit-duc Maculé--R	l'Etourneau Sansonnet--F
le Grand-duc d'Amérique--O	le Moineau Domestique--C
la Chouette Rayée--O	le Cardinal Rouge--O
le Grand Pic--O	le Gros-bes Errant--C
le Pic Chevelu--F	le Gros-bec des Pins--C
le Pic Mineur--C	le Sizerin à Tête Rouge--C
le Pic à Dos Noir--R	le Pinson Hudsonnien--F
le Geai Bleu--C	le Bruant des Neiges--C

La plupart de ces oiseaux savent tirer profit des activités humaines, comme c'est le cas pour les espèces aquatiques qui se concentrent principalement sur les portions non gelées des rivières en aval de certains barrages (Magog, Parc Yamaska, Sherbrooke, North Hatley, Rock Forest, Windsor, St-Gérard, East Angus, Disraeli).

Un bon nombre d'individus d'espèces forestières ou de milieux terrestres ouverts n'hésitent pas à s'approcher des habitations urbaines et rurales pour se ravitailler lorsque la nourriture se fait plus rare dans la nature. Plusieurs d'entre eux y reviennent ensuite jour après jour. La survie du Cardinal Rouge au Québec, en hiver, est étroitement liée à l'approvisionnement offert aux postes d'alimentation!

Onze (11) espèces additionnelles serrencontrent ici presque exclusivement en hiver, mais pas à chaque année. En effet plu-

sièurs oiseaux nordiques font des incursions dans le sud de la province suivant des cycles reliés, par exemple, à l'abondance des petits mammifères ou des fructifications de conifères et de bouleaux. Ce sont:

le Harfang des Neiges--R	le Geai Gris--O
la Chouette Epervière--R	le Jaseur de Bohême--F
la Nyctale Boréale--R	le Sizerin Blanchâtre--R ( lors
le Pic à Dos Rayé--R	des "invasions" du Sizerin à Tête
le Chardonneret des Pins--C	te Rouge)

Ce même groupe comprend trois espèces qui apparaissent à intervalles plutôt irréguliers. Il s'agit de la Chouette Cendrée--R, le Bec-croisé Rouge--F et le Bec-croisé à Ailes Blanches--F.

De plus, on dénombre 13 espèces d'oiseaux dont quelques représentants seulement hivernent occasionnellement dans notre région, particulièrement lors d'hivers pas trop rigoureux. Ce sont:

le Garrot de Barrow	le Mainate Bronzé
le Bec-scie à Poitrine Rousse	le Vacher à Tête Brune
la Tourterelle Triste	le Roselin Pourpré
le Merle d'Amérique	le Chardonneret Jaune
le Jaseur des Cèdres	le Junco Ardoisé
le Carouge à Epaulettes	le Pinson à Gorge Blanche
	le Pinson Chanteur

On regroupe finalement une vingtaine d'espèces qui ont déjà hiverné avec succès ou qui ont tenté de le faire, toujours en très petit nombre et d'une façon très sporadique. Habituellement, on rencontre ces individus au cours d'hivers particulièrement doux et près de sources importantes de nourriture. Ce sont, par exemple: la Bernache du Canada, le Canard Chipecu, la Sarcelle à Ailes Vertes, le Bec-scie couronné, l'Epervier Brun, la Crécerelle d'Amérique, le Goéland à Manteau Noir, la Petite Nyctale, le Martin-pêcheur d'Amérique, la Mésange Huppée d'Amérique, le Tohi aux yeux rouges, le Pinson à Couronne Blanche, le Pinson de Lincoln.

Il est donc possible d'observer bon nombre d'espèces d'oiseaux, même en hiver. Pour ce, il faut visiter une variété d'habitations propices, dans quelques secteurs différents. J'en profite aussi pour souhaiter bonne chance et bon succès à tous ceux et celles qui participent au programme de dénombrement aux mangeoires. Je remercie à l'avance les personnes qui nous ont fait, font et/ou feront parvenir leurs observations. Elles sont un outil précieux pour la préparation d'articles d'information ornithologique.

Paul Boily, C. P. 73,  
Katevale, P. Q., JOB 1W0

# LE LOISIR SCIENTIFIQUE

## COMMUNIQUÉ DU CONSEIL DU LOISIR SCIENTIFIQUE DE L'ESTRIE

Le CLSE a été constitué en corporation au mois d'août 1980, son mandat étant centré sur le développement proprement dit du loisir scientifique. Deux priorités ressortent dans le plan d'action de 1982-1983:

- réactiver le loisir scientifique en milieu scolaire
- intensifier la pénétration du loisir scientifique en milieu municipal

Le CLSE reprend donc ses activités automnales; de nombreuses activités pourront avoir lieu, selon le montant de la subvention attendue:

Stages ou ateliers suggérés:

- |                               |                                 |
|-------------------------------|---------------------------------|
| - Electronique: Drummondville | Informatique: Sherbrooke        |
| - Astronautique: Granby       | Autre(à déterminer): Sherbrooke |

Autres activités:

- |                               |                             |
|-------------------------------|-----------------------------|
| - Astronomie: Drummondville   | - Entomologie: Sherbrooke   |
| - Sciences naturelles: Granby | - Spéléologie: à déterminer |

Voyage:

Nous prévoyons organiser un voyage au salon de la Science et de Technologie 1983 à Montréal (départ de Sherbrooke)

Services aux membres:

- Média d'information régional: le journal Inter-Sciences sera modifié en cours d'année pour répondre aux besoins et aux intérêts des différents adeptes du loisir scientifique.
- Mise à jour du répertoire sur les loisirs scientifiques.
- Réduction de 15 % sur les publications du Conseil de développement du loisir scientifique.
- Réduction sur les activités organisées par le CLSE
- Appui logistique et organisationnel (formation de clubs, réalisation d'activités, etc...)
- Représentativité des intérêts et besoins des clubs auprès des différents organismes provinciaux et gouvernementaux.

Affiliation:

\$ 5.00: clubs régionaux et municipaux et membres individuels

\$ 10.00: clubs régionaux

Bon loisirs-sciences!

Janine Prud'homme  
animatrice régionale

# COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS

- 04 septembre 1982: Marécage du lac Magoq à Katevale:  
environ 20 participants

40 espèces ont été observées parmi lesquelles on note plusieurs canards (surtout des barbotteurs nichant à cet endroit).

5 Cormoran à Aigrettes et quelques Hirondelle Pourprée ont aussi été aperçus ayant niché en face de l'église de Katevale.

Paul Boily

- 07 septembre 1982: Ferme Beckett à Sherbrooke:  
7 participants

Les conditions météorologiques pour cette journée s'étant annoncées favorables à un mouvement migratoire d'oiseaux de proie diurnes, nous nous sommes rendus sur les lieux de l'excursion pour y observer avec grand intérêt le passage d'environ 210 rapaces. Une grande proportion des individus notés était de la Petite Buse (161). Espèce migrant typiquement en bande parfois très nombreuse à cette période de l'année.

9 autres espèces de rapaces ont été identifiées au cours de cette excursion.

Paul Boily

- *Dimanche, le 12 septembre 1982*

*Ferme Beckett, 25 paires d'yeux rivés au ciel*

*Belle journée pour l'observation des oiseaux de proies; le ciel est partiellement dégagé. Certains nuages blanchâtres nous aident à mieux percevoir les oiseaux en augmentant le contraste entre l'oiseau et le ciel. En début de septembre la migration des "Petite Buse" bat son plein; 24 ont été observées dont certaines par petits groupes de 3 ou 4 individus. Les "Crécerelle d'Amérique" étaient également à l'honneur. Nous les avons reconnues par leurs ailes pointues, leurs battements d'ailes très fréquents, leur vol et la queue rousse. Environ une douzaine sont passés. Les "Epervier Brun" ont également fait acte de présence à 7 reprises. 5 "Aigle Pêcheur" dont un transportant sa dernière pêche se sont proménés. N'ayant pas de spécialiste pêcheur, il va s'en dire que le poisson n'a pu être identifié... Les "Busard des Marais" furent observés à 5 reprises. Un rare "Epervier de Cooper" nous a également rendu visite. En somme une rencontre profitable pour apprendre à différencier les principales formes de rapaces.*

*François Shaffer*

23 octobre 1982: Marécage du lac Magog à Katevale:  
environ 10 participants

Malgré la présence persistante de quelques chasseurs qui ont quand même fini par quitter les lieux sous nos regards accusateurs, nous avons pu observer 37 espèces d'oiseaux dont 2 groupes d'Oie Blanches totalisant environ 350 individus de passage. Un Grèbe à Bec Bigarré a été bien vu par la plupart tandis que les quelques canards survolaient le territoire en essayant d'éviter le tir des chasseurs, n'ont pas tous eu le temps de nous montrer leur beau plumage. Les quelques personnes ayant resté un peu plus longuement ont pu observer d'assez près un Mainate rouilleux en plumage d'automne, qui vocalisait encore parmi les carouges.

Paul Boily

**Pour  
vos grandes...  
ENVOLÉES!**



*Randonnée  
pédestre  
Cyclotourisme  
Canot-Camping  
Voyage  
su'l'pouce*



**la randonnée**

292 ouest rue King Sherbrooke. 566-8882

# A TRAVERS LES JUMELLES

## AU PAYS DE L'AUTOUR.

Par un matin nuageux du mois de juin, j'ai fait une "courte" visite sur le territoire d'un Autour. Sachant que l'Autour défend énergiquement son territoire, j'ai pris le sentier menant chez ce rapace en étant aux aguets.

J'étais "armé" d'un télescope 25X Bushnell monté sur une crosse de fusil. A l'entrée du sentier, la forêt mixte est dense et j'y ai vu des Fauvette masquée, Mésange à tête noire, Moucherolle huppé, Oriole orangé et bien entendu plusieurs ... maringouins. A première vue, ça me semblait être un petit paradis. A mesure que j'avançais, la forêt s'éclaircissait et de grands conifères dominaient le paysage. J'étais maintenant dans le "pays" de l'Autour et je pouvais presque sentir sa présence. A peine avais-je fait une vingtaine de pieds que l'Autour arriva par derrière moi en criant très fort. Je me suis jeté par terre tant j'étais surpris. J'ai pu le voir esquiver habilement les arbres puis il disparut. Je ne le voyais plus mais lui il me voyait. J'en avais des frissons. Il ne cessait pas de crier.

Comme je me relevais, son cri changea de place et je pris mes jumelles pour essayer de le retrouver, tout en tremblant. Tout à coup je le vois esquivant à nouveau arbres et branches; il venait directement sur moi. Je laissai mes jumelles et pris mon télescope pour me défendre en cas de besoin. Je restai debout tout en étant prêt à me jeter par terre.

C'était vraiment formidable de voir comment il était agile. Il s'approchait très vite et quand il fut à environ dix pieds, il piqua vers la droite en planant pour disparaître dans le feuillage tout en criant. Il était temps car un peu plus près encore et j'aurais embrassé le sol une seconde fois. C'était un Autour mâle, il avait le dos grisâtre et le ventre blanc.

Après une telle rencontre, j'ai décidé de revenir sur mes pas et de le laisser tranquille. C'était assez d'émotions fortes pour une seule journée!



## LE VAUTOUR A TÊTE ROUGE NICHERAIT-IL AU QUÉBEC?

Au printemps 1981, un Vautour à Tête Rouge est surpris sur la route 220 entre le lac Bowker et le lac Bonnaly, mangeant un renardeau sur le bord de la route.

Un individu est observé au dessus de la base de plein air Jouvence, le 4 mai 1982. Au cours de l'été, au dessus du mont Larouche, 2 individus adultes sont aperçus à 18 mètres au-dessus de nous et vont se perdre dans la forêt près du lac Larouche. Au mont Chauve, près du mont Orford, le 3 octobre, 2 individus adultes sont observés à 20 mètres de nous. Il n'y avait aucun nuage et le soleil était au sud. Le 7 octobre, un couple de Vautour à Tête Rouge immatures est venu planer à quelques reprises au dessus de nous. Tous les membres du groupe ont bien aperçus la tête noire du vautour, trait distinctif de l'oiseau immature.

Pour que l'on reconnaisse un oiseau comme nicheur, il faut soit trouver des oeufs ou voir les oisillons avant qu'ils volent. Rien ne prouve que le Vautour à Tête Rouge niche au Québec, mais la fréquence des observations m'encourage à croire que peut-être, bientôt, le Vautour à Tête Rouge nichera au Québec.

Michel Chevalier



## TÉLÉ PHOTO

Place Wellington 566-8744  
Galeries Quatre-Saisons 566-7263  
Sherbrooke

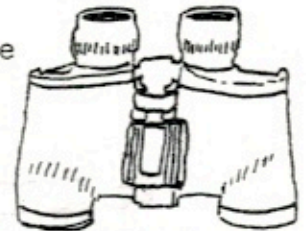
Dépositaire:  
Bushnell - Elmo - Olympus -  
Mamiya - Casio - Fujica - Kodak -  
Vivitar - Tokina - Ricoh - Etc.

SUPER SPÉCIAL  
30 % de rabais sur  
les produits BUSHNELL  
Tels:

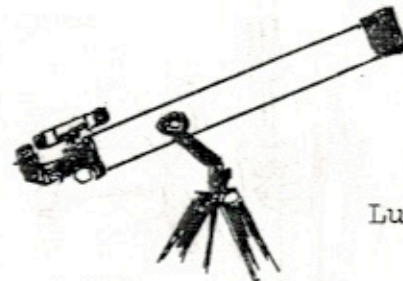


Lunettes à prisme

- \* Spacemaster
- \* Stakler
- \* Zoom, Etc.



Jumelles - Ensing - Sportview -  
- Explorer -  
- Custom -  
- Théâtre -



Télescopes  
40x à 500x  
Lunettes de Tir  
Oculaires

Film gratuit avec développement  
de films photos  
Doublez vos photos à 5¢ chacune

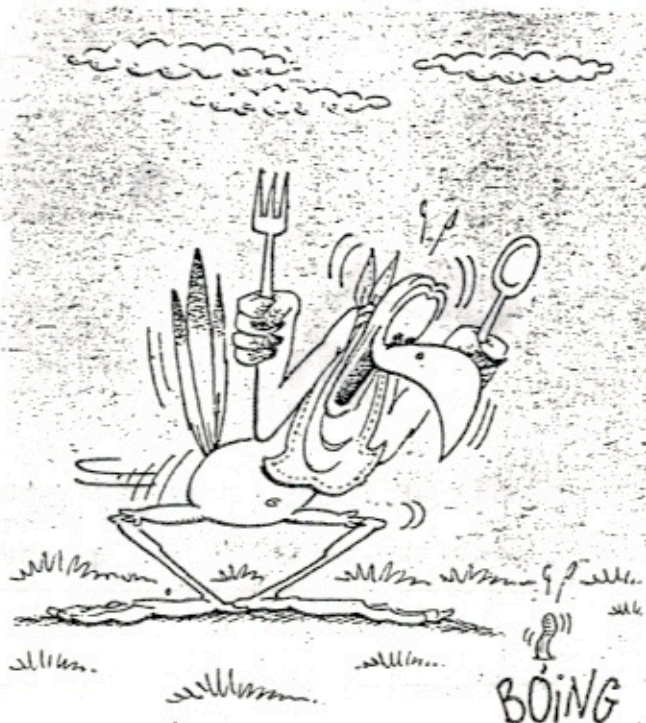
PETIT ORIOLE DEVIENDRA GRAND.

Le 26 juin par une journée ensoleillée, alors que j'essayais mon nouveau télescope Bushnell, j'ai vu un oriole immature qui attendait patiemment ses "parents" pour recevoir son repas. Il semblait affamé et avalait tout ce qu'ils lui donnaient. Une fois les parents repartis, le jeune, perché au sommet d'un arbre à environ 15 pieds de hauteur, semblait s'amuser dans le feuillage en brassant les feuilles un peu à la manière de ses parents.

Tout à coup, un gros bourdon passa près de lui. L'oiseau ne semblait pas avoir déjà vu un insecte de cette taille. Monsieur bourdon semblait être "tombé en amour" avec les belles couleurs de l'Oriole. Ce n'était pas le cas pour l'Oriole qui regardait le bourdon avec frayeur. Essayant d'éviter tout contact et voyant que "l'agresseur" était déterminé, l'Oriole s'envola à travers le feuillage de l'orme en un fracas de feuilles, comme s'il ne regardait pas où il allait.

Le pauvre bourdon était trop entreprenant et l'Oriole en rira sûrement un jour!

Denis Bombardier.



Ses yeux de "rapace"  
détectent enfin la  
proie tant désirée...

# EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

\* Samedi le 27 novembre 1982: Excursion au mont Bellevue:  
Matinée d'observation des premiers oiseaux migrateurs d'hiver.  
Rendez-vous à 8h00 au stationnement du mont Bellevue sur la  
rue Dunant. responsable: Christian Houle  
569 0374

\* MERCREDI LE 8 DECEMBRE: Soirée Ornithologique (Musée du Séminaire)  
Une soirée ornithologique se déroulera avec conférence, diapositives, échanges et discussions. Le conférencier invité sera M. André Cyr, ornithologue.  
RENDEZ-VOUS: Auditorium du Musée du Séminaire à 19h30 (Sherbrooke).  
Responsable: Charles Farrar  
(819) 872-3277

\* Lundi le 13 décembre 1982, c'est la rencontre préparatoire pour le RECENSEMENT DE NOEL, pour les territoires de Lennoxville et de Cookshire. Le rendez-vous est à 19h30 au Musée du Séminaire, 195 rue Marquette.

Responsables: Camille Dufresne 875-3693  
Charles Farrar 872-3277  
(au travail: 562-7505)

\* Le RECENSEMENT DE NOEL est le 18 décembre 1982 (s'il fait tempête, il est remis au 19 décembre 1982) pour les territoires de Lennoxville et Cookshire.

Responsables: Cookshire: Jean-Paul Morin 875-3693  
Lennoxville: Camille Dufresne 875-3693  
Charles Farrar 562-7505  
872-3277

\* Première semaine de janvier: Faites parvenir vos observations hebdomadaires des oiseaux à vos postes d'alimentation pour la période couvrant les mois de novembre et décembre.

\* 14, 15 et 16 janvier 1983: Plein air - Ornithologie: Un week-end de raquette, camping et ornithologie pour tous les avides de plein air.  
Coût: \$10.00 par personne.  
Communiquer avec le responsable pour plus d'informations.  
Lieu: mont Hereford  
Responsable: La Randonnée  
566-8882

\* 19 Janvier 1983: DATE LIMITE POUR INSCRIPTION AU DENOMBREMENT DE CANARDS EN ESTRIE se déroulant du 1er au 14 février 1983.

Des recensements de canards en vue d'étudier les fluctuations de population se sont déroulés les années passées notamment de 1974 à 1976 alors que des dénombrements d'oiseaux hivernants étaient organisés par le Service Canadien de la Faune.

L'an dernier, en février, le premier dénombrement d'Anatidés organisé par des regroupements d'ornithologues amateurs, se déroulait à grande échelle partout au Québec.



Pour couvrir le territoire de l'Estrie, cette année encore, nous désirons rassembler les observateurs volontaires pour effectuer un tel dénombrement d'hiver.

Les membres désireux de participer devront communiquer avec le responsable avant le 19 janvier 1983 pour connaître la date et le lieu où se tiendra une rencontre de planification du dénombrement.

Des équipes d'observateurs seront formées en fonction des véhicules, télescopes, jumelles... disponibles.

responsable: André Cyr  
842-4394

\* Dimanche le 23 janvier 1983: Visite au Musée du Séminaire de Sherbrooke: Venez voir l'imposante collection d'oiseaux du musée. L'entrée est gratuite pour tous.

Rendez-vous de 13h00 à 16h00 au Séminaire de Sherbrooke, au 195 rue Marquette. Responsable: Jean Lemire 569-3895

\* MERCREDI LE 26 JANVIER: Soirée Ornithologique (Musée du Séminaire)

Une soirée ornithologique se déroulera avec conférence, diapositives, échanges et discussions. Le conférencier invité sera M. André Cyr, ornithologue.

RENDEZ-VOUS: Auditorium du Musée du Séminaire à Sherb., 19h30.

Responsable: Charles Farrar  
'819) 872-3277

\* Dimanche le 30 janvier 1983 à Magog: Observations portées surtout sur les oiseaux aquatiques hivernant sur la rivière Magog dans les limites de la ville de Magog. Rendez-vous à 9h00 dans le stationnement du restaurant Mac Donald à Magog à la décharge du lac Memphrémagog. Fin prévue pour midi.

Responsable: Paul Boily 843-9796

N.B.: Nous suggérons à ceux et celles qui partent ou passent à Sherbrooke de se rencontrer à 8h30 dans le stationnement du Canadian Tire à Sherbrooke (angle King et Jacques-Cartier) pour arranger un transport en commun (co-voiturage).

\* Du 1er au 14 février 1983: Dénombrement des canards de l'Estrie:

Les retardataires intéressés à se joindre aux équipes formées peuvent toujours communiquer avec le responsable.

Voir l'activité du 19 janvier 1983.

responsable: André Cyr 842-4394

\* 5 février 1983: Un jour de ski-ornithologique: Une journée complète à observer les oiseaux d'hiver au mont Orford. Du plein air, du matin au soir pour les amateurs de randonnées. Pour les informations supplémentaires, veuillez communiquer avec le responsable.

lieu: Mont Orford  
responsable: La Randonnée  
566-8832



## OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISESLe printemps 1982

Plusieurs arrivées hâtives ont été signalées en Gaspésie, en particulier un Huart à collier le 12 mars à Cap-d'Espoir (P. Poulin), vingt Fous de Bassan le 2 mars à Cap-aux-Os (D. Tilson) et un Cormoran à aigrettes le 15 mars à Cap-des-Rosiers (C. Cloutier). Par ailleurs, un Grèbe cornu du 24 avril au 4 mai (Y. Gauthier) et un Grand Cormoran immature le 31 mai (M. Boudreau) étaient inusités à La Baie, ce dernier constituant une première mention au Saguenay. Avec des observations à La Visitation le 24 avril (D. Dolan), à Louiseville le 26 avril (A. Poisson, M. Boisvert) et à Saint-Michel-du-Squatec du 18 au 21 mai (P. Carter, P. Dupal), le Petit Héron bleu renouvelle sa présence printanière pour une sixième année consécutive, sans doute le résultat de l'augmentation des observateurs actifs. Pour sa part, le Héron garde-boeufs a été aperçu à Sherbrooke le 27 avril (V. Létourneau) et à Rimouski le 11 mai (R. Côté); quant à l'Aigrette neigeuse, elle fut trouvée à Baieville le 28 avril (Y. Aubry), à Saint-Joseph-de-Beauce le 7 mai (C. et M. Maheu), à Rimouski le 11 mai (G. Gendron) et à Mont-Louis les 25 et 26 mai (Y. Laflamme). La Grande Aigrette observée à Saint-Gédéon le 9 mai (fide M. Savard) constituait une première mention pour le Lac-Saint-Jean.

Depuis 1968, le Cygne siffleur a été aperçu douze années sur quinze dans le Sud du Québec au printemps; cette année on l'a vu à Thurso du 4 au 9 mai (F. Cotton), à Henryville le 5 mai (J. Houghton), à Portneuf du 5 au 21 mai (P.-E. Dion et al.), et aussi en Abitibi alors qu'un individu était à Senneterre au début mai (fide S. Gagnon), un autre à Guyenne le 6 et cinq à Roquemaure le 9 (S. Gagnon). Vingt-deux Bernaches cravants à Carleton le 21 mars (L. Bujold) étaient très hâtives et deux à Arthabaska le 3 mai (A. Poisson, M. Boisvert) étaient plutôt inusitées à cet endroit, de même que celle aperçue à Saint-Gédéon les 14 et 15 mai (C. Girard, M. Savard). La seule Oie à front blanc de la saison était à La Pocatière le 14 mai (P. Brousseau). Les 12 500 Oies blanches près de Baieville le 14 avril (Y. Aubry) constituent le plus grand troupeau jamais observé sur le haut Saint-Laurent; un oiseau à Barachois du 9 au 11 mai (R. Bisson, P. Poulin) et à Gaspé le 15 mai (D. Gagné) indiquent aussi que la voie de migration de cette espèce, centrée sur Québec, s'est élargie considérablement. Encore une fois cette année, l'Oie de Ross a été trouvée en bon nombre dans la région de Québec: un individu à Cap-Rouge le 10 avril (R. Barry), à Sainte-Pétronille du 9 au 14 mai (P. Lane, Y. Aubry) et quatre ensemble à Lauzon le 5 mai (F. Grenon).

Deux couples de Canards malards à Gagnon le 24 mai (S. Tremblay) illustrent la présence de l'espèce au coeur de la zone de reproduction du Canard noir. Deux Sarcelles à ailes bleues aux îles Sainte-Marie le 7 mai (Y. Pouliot) établissent une des rares présences de l'espèce dans cette section de la Côte-Nord. Trois Canards siffleurs d'Europe étaient à Cacouna le 3 mai (R. Bisson), un à Saint-Fulgence le 5 mai (Y. Blackburn) et un autre à Saint-Gédéon du 16 au 23 mai (M. Savard, C. Girard); ces mentions s'ajoutent à la demi-douzaine maintenant régulière entre Montréal et Québec. Un Morillon à dos blanc femelle a fait un séjour inusité à La Baie du 14 au 24 avril (Y. Gauthier), de même que quatre Petits Morillons au parc Forillon le 8 mai (F. Maillette). Un Canard roux s'est rendu à Saint-Gédéon le 13 mai (M. Savard, C. Girard), un autre à Pointe-aux-Outardes le 31 (F. Leduc), un couple était à Rouyn en mai (S. Gagnon) et un autre à Cap-des-Rosiers les 30 et 31 mai (M. Trudel et al.).

La "vague" habituelle de Vautours à tête rouge dans le Sud-Ouest de la province a amené plusieurs oiseaux dans la région de Québec à la fin avril et un individu a été signalé à Saint-Léon-le-Grand, comté de Matapédia, le 24 (D. Fournier). Les observateurs de la région de Rimouski ont enregistré ce printemps une migration exceptionnelle de rapaces, entre autres: 612 Eperviers bruns, 1445 Buses à queue rousse, 24 Aigles dorés (dont 7 à Pointe-au-Père le 11 mai, G. Gendron), 12 Aigles à tête blanche et 12 Faucons gerfaux (fide J. Larivée). Un Faucon pèlerin non bague a hiverné à Montréal et fut rejoint par un autre adulte plus petit le 12 avril; les deux oiseaux ont été vus en parade mais disparurent le 26 avril (R. Galbraith, P. Landry). Trois Crécerelles d'Amérique à Gagnon le 22 mai (S. Tremblay) et deux aux îles Sainte-Marie le 27 mai (Y. Pouliot) étaient un peu au nord de la limite connue de leur aire.

De nouvelles données sont venues étayer ce que nous connaissions sur l'engouement manifesté dans certains milieux pour l'acclimatation de la Perdrix chukar. Dix-neuf oiseaux ont été relâchés à Rigaud à l'automne 1980, au moins une couvée y a été observée l'été suivant et deux oiseaux au moins survivaient encore ce printemps (L. Davidson, fide P. Smith). On a également rapporté l'observation de deux oiseaux à Lac-Marois le 22 mai 1981 (H. Richards, fide P. Smith) et la découverte d'un spécimen à Mirabel le 12 décembre 1981 (R. Pelletier). Enfin ce printemps quelqu'un a été aperçu relâchant deux individus à Westmount. Le climat froid et humide de notre région est loin d'être favorable à la survie de cette espèce.

Pas moins de sept Grues du Canada ont été signalées dans le Sud-Ouest de la province: une à Eardly le 24 avril (R. Dubois et al.), à Baieville le 2 mai (P. Delacretaz et al.), quatre à Arthabaska le 9 mai (A. Langlois) et une près de Carillon le 22 mai (G. Huot); ce nombre sans précédent d'observations confirme la tendance récente de l'espèce à étendre vers l'est sa voie de migration. Contrairement à ce qu'on lit trop souvent, le "cou étendu" de la grue n'est pas le critère absolu pour la distinguer du héron, qui ne vole pas toujours le cou replié; cependant, certains détails de la silhouette et le vol sont tout à fait caractéristiques.

Depuis quelques années le Pluvier doré d'Amérique est observé lors du passage printanier, sans doute un phénomène régulier que le nombre croissant d'observateurs est venu confirmer; cette année on l'a signalé à Métabetchouan le 11 mai (M. Savard et al.) et près de Saint-Blaise le 30 mai (J. Houghton). La même chose peut être dite de la Barge hudsonienne avec des observations à Sainte-Pétronille le 22 mai (L. Messeley, J. Hudon) et Saint-Fulgence le 23 mai (H. Tremblay). La brève visite d'un Bécasseau cocorli en plumage nuptial près de Saint-Blaise le 16 mai (M. McIntosh, B. Barnhurst et al.) fournit une première mention documentée pour la province. Quatre mentions du Chevalier combattant confirment la régularité de la présence de cet autre échassier européen: on l'a signalé à Baieville le 28 avril, à Saint-Barthélemy le 12 mai (Y. Aubry), près de Saint-Blaise du 15 au 18 mai (J. Hardy) et à Pointe-au-Père les 21 et 22 mai (Y. Gauthier). Le Bas Saint-Laurent a été visité par une troisième Avocette d'Amérique en quatre ans, cette fois-ci à Saint-Ulric du 17 au 24 mai (fide J. Larivée). Deux Phalaropes de Wilson à Baieville le 25 avril (C. Marcotte et al.) étaient les plus hâtifs jamais vus ici et quarante au même endroit le 25 mai (D. Jauvin) illustrent l'augmentation étonnante des populations de cette espèce depuis une dizaine d'années.

Un Labbe pomarin immature a été trouvé mort à Saint-Gédéon le 17 mai (fide M. Savard). Des Goélands bruns adultes à Kénogami le 22 mai (C. Girard et al.) et Aylmer les 29 et 30 mai (B. Dilabio et al.) étaient seulement des deuxième et troisième mentions printanières, et celle-là constituait la première présence au Saguenay. Les mouettes les plus notables furent la première Mouette rieuse d'Amérique du Sa-

guenay à Saint-Fulgence le 5 mai (A. Martel), une Mouette de Franklin à Aylmer le 27 mai (B. Dilabio), la Mouette pygmée la plus hâtive à Beauharnois le 18 avril (B. Barnhurst) et une autre à Sainte-Pétronille le 18 mai (R. Simard). Une Mouette blanche à Pointe-Saint-Pierre le 17 mai (L. Lagueux et al.) était plutôt tardive alors qu'une Sterne de Forster à Baieville le 2 mai (P. Lane et al.) était très hâtive. Une Marmette commune au large de Trois-Pistoles le 27 mai (R. J. Cannings) était plutôt inusitée en cette saison.

Une Effraie a été vue le 23 mai dans une grange de Saint-Edouard-de-Lotbinière et n'a pas été revue par la suite (P. Gadbois et al.). Deux Engoulevants d'Amérique vus et entendus à Sherbrooke le 1er avril (L. Lapointe, R. Bergeron) et à nouveau le 16 (A. Vié) ramènent à la surface la question des mentions hâtives de cet engoulevant. Par le passé, on avait occasionnellement signalé cet oiseau en avril, ce qui est surprenant pour une espèce aussi tardive. Comme les oiseaux égarés hors-saison sont souvent aussi égarés hors de leur zone de distribution, il est nécessaire que ces engoulevants soient à la fois vus et entendus, pour éviter toute confusion avec d'autres espèces. A Westmount, un Pic à ventre roux fit une brève apparition le 8 mai (P. Bannon). Une nouvelle étape a été franchie dans l'expansion du Moucheron des saules par la venue d'un individu à Cap-Tourmente le 30 mai (J. Hardy); un autre avait également été signalé à Magog les 27 et 29 mai (P. Boily).

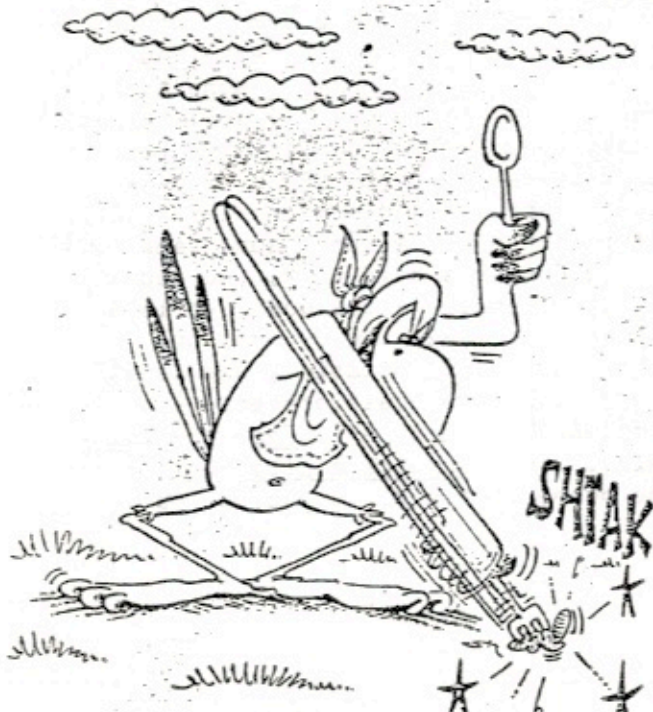
Une Hirondelle des granges fut observée à Beauharnois (P. Bannon) et une autre à La Pocatière (Y. Maheu) le 4 avril, date qui était déjà la plus hâtive connue. Par contre, la présence d'un mâle de l'Hirondelle pourprée, vu et entendu le 18 mars à Montréal (J. Budd fide P. Smith), aurait peut-être paru moins surprenante lors d'un printemps moins froid. La Mésange huppée d'Amérique de Lennoxville est demeurée jusqu'au 1er avril (E. Turner) et celles de Stanbridge-East jusqu'au début mai (C. Brown). Sept Mésanges à tête noire ont été vues à Gagnon le 6 mai (S. Tremblay) et un Grimpereau brun aux îles Sainte-Marie le 7 mai (Y. Pouliot), à la limite de leur aire de distribution respective. Une des très rares présences du Troglodyte des marais à l'est de Québec fut signalée à Bergeronnes le 24 mai (A. Bouchard). Un Jaseur de Bohême a été aperçu à Gagnon les 19 et 20 avril et neuf Etourneaux sansonnets au même endroit le 7 mai (S. Tremblay). A Saint-Augustin-de-Portneuf, un Viréo à gorge jaune fut découvert le 17 mai (L. Messeley), une des rares mentions de cet oiseau au nord de son aire.

Pour une deuxième année consécutive, la Fauvette orangée s'est manifestée, cette fois à Sherbrooke le 16 mai (J.-P. Barry). Le cap Tourmente reste toujours l'un des meilleurs endroits où observer les migrations près de Québec, à preuve cette Fauvette à ailes dorées le 30 mai (F. Grenon) et cette Fauvette à croupion jaune d'une des sous-espèces occidentales - Fauvette d'Audubon - le 17 avril (R. Trépanier). Une de ces dernières fût également découverte à Rimouski le 25 avril (J. R. Pelletier); les mentions antérieures venaient de ces mêmes endroits en 1974 et 1975. Un mâle de la Fauvette à tête jaune - Hermit Warbler - a été rapporté à Westmount le 13 mai (M. Ainley, J. Houghton, R. Yank); les observateurs ont noté la tête jaune sans marque faciale, la nuque et la gorge noire ainsi que le dos gris rayé noir. Au cours des dernières années cette fauvette occidentale a été signalée à quelques reprises dans l'est du Canada, y compris en Ontario en mai 1981 et 1982. Le 19 mai, une Fauvette azurée a été observée dans le parc de la Gatineau (B. Dilabio), une deuxième mention pour cette région. Une Fauvette rayée très hâtive était présente à l'île des Soeurs le 9 mai (P. Bannon). Au moins deux mâles chanteurs de la Fauvette hoche-queue sont revenus à Kingsmere le 30 mai (P. Blain). Une Fauvette à gorge grise fut vue et entendue par plusieurs à Westmount une bonne partie de la journée du 19 mai (P. Blain et al.).

Contrairement à l'Etourneau sansonnet, le Moineau domestique semble avoir attendu les travaux routiers pour coloniser l'intérieur du Québec; un fut signalé le 6 juin sur la route de la baie James, à 25 km au sud de la rivière Eastmain, et un autre le 26 juillet à Radisson (Y. Aubry). Une Sturnelle de l'ouest fit une brève visite à Saint-Colomban le 12 juin (M. McIntosh), tandis qu'une Sturnelle des prés à l'île Nepawa le 22 juin était à la limite de son aire de nidification en Abitibi (Y. Aubry). Il est de plus en plus évident que le Tangara écarlate est bien établi en Gaspésie; des oiseaux furent observés cette année à Sainte-Anne-des-Monts le 1er juin (M. Latour), à Percé le 25 juin (M. Favreau) et à Routhierville le 12 juillet (Y. Gauthier).

Un mâle du Gros-bec bleu, découvert à Laurentides le 17 juin, a pu être observé à loisir mangeant des samares d'Erable negundo; le gros bec et les barres alaires brunes furent notés, de même que le chant nettement différent de celui du Bruant indigo, également présent (J-M. Ledoux). Le lendemain un autre mâle était observé au mont Saint-Bruno; encore là le gros bec bleuté et les barres alaires furent notés (C. Adam, fide P. Smith). Ces rapports d'un seul observateur sont néanmoins les cas de présence au Québec les plus documentés. La mention du lac Simon en 1961 de cinq oiseaux "mouchetés de blanc" au "chant ressemblant de près à celui du Bruant indigo" -Bull. orn. 6(4): 13-14- devrait être référée à cette dernière espèce puisque ces caractéristiques ne se rencontrent pas chez le Gros-bec bleu.

Au moins deux Pinsons des plaines sont retournés à Saint-Colomban en juin (M. McIntosh) et un autre fut noté à Saint-Clément du 16 au 19 juillet (L-M. Caron). Les Pinsons des champs de Québec sont également revenus à Beauport (A. Desrochers) tandis que plusieurs Pinsons à queue aiguë ont encore passé l'été à l'île du Moine (M. McIntosh et al.). Plusieurs espèces nordiques ont longtemps passé inaperçues dans leurs rares habitats des montagnes du sud. Tel était le cas du Pinson fauve qui semble maintenant bien réparti à l'intérieur de la péninsule gaspésienne. Le 19 juin, deux mâles chanteurs ont de plus été trouvés au sud du parc des Laurentides, au lac Sainte-Anne, un le 5 juin au lac Soixante et deux le 5 juillet au lac Nelson, comté de Portneuf (C. Marcotte). Des visiteurs d'hiver, tel que le Harfang des neiges, ont souvent estivé aux îles de la Madeleine; cette année c'est un Bruant lapon qui y fut découvert, à Grosse-Ile le 18 juillet (Y. Aubry).



Michel Gosselin et Normand David

D'un geste précis, il embroche la malheureuse victime...  
(dénouement à suivre)



Observations ornithologiques québécoises

L'été 1982

Le 17 juillet une dizaine de Grands Hérons furent observés à l'île Brion (Y. Aubry), un site qui ne manque pas d'attraits pour la nidification de l'espèce. Les hérons méridionaux les plus notables furent un adulte du Petit Héron bleu près de Lachute le 10 juillet (M. Tomalty), une Grande Aigrette à Pointe-aux-Outardes le 1er juin (F. Leduc) et une autre à Barachois le 19 juillet (R. Bisson) et Chandler le 23 (D. Dorion),

Un Ibis luisant abattu en mai près de Harrington-Harbour (fide K. B. French) constituait une première mention pour la Basse Côte-Nord.

La nidification de la Bernache du Canada a encore été confirmée dans la région de Dundee avec l'observation de quatre jeunes le 18 juin (Y. Aubry); comme l'adulte était bagueé, on peut supposer qu'il était issu d'une population introduite dans un parc ou une réserve de l'Ontario ou de New York. Le Canard chipeau et le Canard siffleur d'Amérique ont été trouvés nicheurs au lac Mégantic (F. Voyer, D. Martel), leur seule station connue dans l'Estrie. Un Morillon à tête rouge a été découvert à Val-Brillant le 3 juin (M. Fortin, J-G. Paquet) et un Canard roux à Fatima, îles de la Madeleine, les 20 et 21 juillet (Y. Aubry).

Jusqu'à cinq Vautours à tête rouge ont été aperçus dans la région du mont Orford (fide P. Boily), ce qui ne manque pas de soulever la possibilité de la nidification de l'espèce dans cette partie des Appalaches; par ailleurs, le premier vautour signalé aux îles de la Madeleine a été trouvé à Havre-aux-Maisons les 12-14 juillet (J. Rocheleau). Une Buse à épaulettes rousses à Saint-Damase, comté de Matapédia, le 21 juin (C. Gauthier) et une Buse pattue à Bic les 5 et 21 juillet (G. Gendron) étaient plutôt inhabituelles.

Les mises en liberté du Faucon pèlerin par le Service canadien de la faune se répètent à chaque année depuis 1976 en milieu urbain. En incluant les oiseaux relâchés en 1982 -trois à Montréal, trois à Cap-Tourmente et six à Hull- on obtient un grand total de 76 individus. Mais tous ces efforts dispendieux de réintroduction ne comblent sûrement pas les pertes encourues par le seul kidnapping des oeufs au Nouveau-Québec et dans les régions arctiques adjacentes. Dans sa livraison de juin 1982, le journal "Taqralik" lève le voile sur les opérations de trafiquants ouest-allemands qui durent depuis plusieurs années. Prétendant être photographes ou naturalistes, ils engagent des guides qui les amènent à proximité de sites de nidification; ils y retournent seuls plus tard pour prendre les oeufs qu'ils transportent dans de mini-incubateurs alimentés par des piles. Les prises sont ramenées en Allemagne et les jeunes faucons vendus jusqu'à 10 000 \$ pièce. En 1982 quatre trafiquants ont été arrêtés à Frobisher Bay et deux à Kuuujuaq (anciennement Fort-Chimo); l'un d'eux aurait été condamné à payer une amende de 3000 \$ et à passer deux mois en prison.

Une Grue du Canada en estivage à Barachois du 11 au 29 juillet (D. Smith et al.) était tout à fait inattendue. Le Râle jaune est toujours présent près de Coin-du-Banc (fide R. Bisson) où L. M. Terrill a découvert un nid en 1939 (Auk 60: 171-180). Il est évident que le Pluvier kildir a su s'établir sur les sites de grands ouvrages de terrassement au nord de son aire connue: un nid à Gagnon le 18 juillet (S. Tremblay), trois oiseaux à Caniapiscau le 11 juin et deux à l'aéroport de LG-3 le 7 juillet (Y. Aubry). Un nid de la Maubèche des champs

a enfin été trouvé à Mont-Joli (G. Gendron, L. Hallé) où la population locale comptait une trentaine d'individus au début d'août (Y. Gauthier), signes manifestes de la vitalité de l'espèce à cette limite de son aire; d'ailleurs deux oiseaux étaient à Cap-d'Espoir le 28 juin (R. Bisson, P. Poulin et al.). Pour sa part le Chevalier solitaire a été aperçu au sud de son aire: un oiseau semblait détenir un territoire au lac Sainte-Anne, parc des Laurentides, le 19 juin (C. Marcotte), et un autre fut revu pour la deuxième année consécutive au réservoir Dozois le 28 juin (D. St-Hilaire). Des Bécasseaux à échasses très hâtifs ont été signalés à Rimouski le 3 juillet (P. Dupal) et Dollard-des-Ormeaux du 11 au 19 juillet (P. et A. Tarassoff). L'augmentation du nombre de mentions du Chevalier combattant est vraiment phénoménale: il y en eut sept de 1933 à 1977, douze de 1978 à 1981 et huit en 1982, dont 4 cet été avec un oiseau à LaSalle, Rimouski, Pointe-au-Père et près de Granby.

Un Labbe à longue queue à Québec le 11 juin (C. Vachon) s'ajoute aux mentions de cette espèce sur le haut Saint-Laurent au printemps, plus nombreuses que celles réunies du Labbe pomarin et du Labbe parasite. La présence d'un adulte du Goéland brun à Drummondville le 12 juin était plutôt surprenante (P. Blain, F. Brabant). Près de Magog le dérangement a forcé 300 Goélands à bec cerclé à abandonner leurs nids qui n'étaient pas construits sur une île (P. Boily); par ailleurs les 150 oiseaux trouvés nicheurs sur des tas de roches en face de Péribonka le 15 juillet (N. David) fournirent une donnée de nidification au Lac-Saint-Jean.

Au Havre aux Basques, une lagune des îles de la Madeleine, P. Fradette découvrit deux nids de la Mouette rieuse d'Europe contenant 2-3 poussins le 1er juillet; le 14, Y. Aubry et P. Lambelin comptait cinq nids vides, deux poussins, trois jeunes à peine capables de voler et au moins 10 adultes. Ces nids sont les premiers à avoir été découverts en Amérique du Nord; on avait cependant déjà observé des jeunes capables de voler avec leurs parents à Terre-Neuve en 1977, et on peut mentionner aussi que l'espèce a niché sur la côte ouest du Groenland depuis 1969. A l'autre bout de la province, un couple de la Mouette pygmée a construit un nid sur un îlot au pied des rapides de Lachine; il contenait deux oeufs le 12 juin (P. Bannon, G. Duquette) et un poussin a été nourri à compter du 30 juin avant de disparaître subitement le 2 juillet. Antérieurement, l'Ontario, le Wisconsin, le Michigan et le Manitoba avaient fourni ensemble une dizaine de mentions de nidification. Dans le cas de la Mouette de Bonaparte, dont la nidification était pressentie depuis longtemps dans nos Basses Terres de la baie James, on a photographié un adulte sur son nid le 27 juin et le 7 juillet, à une centaine de kilomètres en amont de la rivière Eastmain (V. Létourneau); il s'agit là cependant du deuxième nid au Québec, le premier ayant été trouvé près de Péribonka en 1977 (FNOQ).

Les observations quotidiennes pour établir la nidification de la Mouette pygmée ont permis d'observer au pied des rapides de Lachine au moins deux Mouettes rieuses d'Europe, deux Mouettes de Franklin, deux Sternes de Forster, deux Sternes arctiques et six Sternes caspiennes (P. Bannon, B. Barnhurst, M. McIntosh, F. Hilton et al.); deux de ces dernières ont été vues copulant mais aucun autre indice de nidification n'a pu être trouvé. La présence d'une Sterne arctique à Saint-Joseph-de-Beauce le 13 juin (Y. Maheu) montre encore une fois que cet oiseau peut être vu à l'intérieur des terres à la fin du printemps. La Sterne rosée est toujours présente aux îles de la Madeleine, mais cette année on l'a trouvée au Havre aux Basques alors que deux oiseaux ont été observés le 23 juillet (Y. Aubry).

Lors de son voyage annuel sur la Basse Côte-Nord, K. B. French se fit montrer un Pigeon biset captif, découvert épuisé à Wolf-Bay en août 1981; l'oiseau était bagué et aurait apparemment été un pigeon voyageur perdu lors d'une course

entre la France et l'Ecosse. Une semblable traversée transatlantique avait été notée à Belle Isle, Terre-Neuve, en 1927. Un nid de la Tourterelle triste fut découvert à Beaudry (fide E. van de Walle); l'espèce avait déjà été trouvée nicheuse près d'Amos en 1977 (P. Ethier). La présence d'une tourterelle à Gagnon le 22 juin (S. Tremblay) atteste également de l'expansion continue de cet oiseau. Les deux coulicous ont été notés en bon nombre dans leurs aires respectives à partir de la mi-juin. L'Engoulevent bois-pourri fut signalé aussi au nord que Mistassini au Lac-Saint-Jean (fide Y. Blackburn). Une nichée réussie du Pic à tête rouge à Saint-Pierre de Montmagny (P. Talbot) étendit de 200 km vers l'est l'aire de l'espèce, et un oiseau passa une bonne partie de la saison à Percé (D. Bolduc et al.). A l'autre extrémité de la province, un nid du Pic à dos noir était trouvé à Terrebonne (P. Dupuy).

Le premier Moucherolle à queue fourchue -Fork-tailed Flycatcher- du Québec fut découvert par des visiteurs américains à l'île Bonaventure le 30 juin (P.J. et H.R. Vanderhorst). Il s'agissait d'un jeune de l'année ayant un masque noir et une calotte beige; les ailes sombres, le dos clair, la queue noire et fourchue, aussi longue que le corps, et les dessous blancs, typique de l'espèce, furent aussi notés. Ce plumage pourtant caractéristique n'est illustré nulle part. Il s'agit de la cinquième mention au Canada -Nouvelle-Ecosse 1970, 1976; Ontario et Nouveau-Brunswick 1977- et l'une des rares mentions d'été en Amérique du Nord. Un autre Muscivora, le Moucherolle à longue queue -Scissor-tailed Flycatcher-, était au lac Delorme, au sud de Caniapiscau le 16 juillet (J. Villemure, C. Ponthieux); les couvertures sous-alaires rouges et la longue queue fourchue suffirent à identifier l'espèce. Un Tyran de l'Ouest était à La Baie les 1 et 2 juillet (G. Savard) tandis qu'un Moucherolle huppé y était également le 2 (Y. Gauthier).

La nidification de l'Hirondelle des sables en Ungava fut confirmée par la découverte d'une colonie à Kuujuaq (R. Simard). L'Hirondelle à ailes hérissées était présente en bon nombre dans les régions de Montréal et Québec. Après une expansion rapide au cours des années '60, cette espèce s'était faite plus discrète ces dernières années. Deux nids de l'Hirondelle des granges ont été trouvés près de la rivière Rupert, sur la route de la baie James; au moins quinze adultes étaient également présents à cet endroit (Y. Aubry). Toujours sur la route de la baie James, des Grimpereaux bruns étaient signalés à la rivière Eastmain le 8 juillet, et à environ 30 km plus au sud le 5 juin (Y. Aubry).

Un autre Moqueur roux a été trouvé en Abitibi cet été, à Barraute le 22 juin (Y. Aubry). La Grive à joues grises était toujours présente au mont Sir-Wilfrid, comté de Labelle, à la fin juin (R. Dubois). Le Merle-bleu à poitrine rouge a niché avec succès dans plusieurs régions, notamment dans le comté de Portneuf (fide P. Laporte), et en Abitibi où les premières nidifications furent signalées à Duparquet et Noranda (fide E. van de Walle); un mâle fut aussi noté à Mont-Joli du 5 au 13 juin (J. Audet). Parmi les passereaux égarés de cet été se trouvait un Gobe-mouche gris-bleu à Miguasha le 17 juillet (P. Fallu, R. Bisson). Quatre Etourneaux sansonnets à Caniapiscau le 11 juillet (Y. Aubry) sont dignes de mention; quoique cette espèce ait atteint l'Ungava il y a quelques années, il existe très peu de mentions pour le Nord du Québec.

Une Fauvette azurée à Portage-du-Fort le 12 juin (R. Dubois) n'était pas dans son habitat préféré de feuillus âgés, et ne nichait donc probablement pas. Une femelle de la Fauvette à gorge orangée trouvée morte aux îles Sainte-Marie le 9 juin (Y. Pouliot) était vraisemblablement un migrateur printanier égaré. Les Fauvettes hochequeue, peut-être nicheuses, étaient présentes à Kingsmere durant toute la saison. La petite population de la Fauvette à gorge grise du Québec semble sujette à d'importantes fluctuations d'année en année, et beaucoup d'habitat propice reste inoccupé; nos seules mentions viennent du lac Ha-Ha le 6 juin (G. Savard) et de Barraute le 22 juin (Y. Aubry).

Huit Vachers à tête brune sont apparus aux îles Sainte-Marie le 24 avril (Y. Pouliot) et trois à Gagnon le 25 (S. Tremblay). Chaque printemps ramène plus de Roselins familiers que le précédent; cette année deux mâles et une femelle furent signalés à Sherbrooke entre le 3 et le 16 avril (J. Ruest, M. Martineau, J. Dillon), un mâle à Rawdon du 6 au 9 avril (S. Perreault), un mâle à Cowansville les 16 et 17 avril (M. J. Smith), un autre à Portneuf-Station les 17 et 18 avril (C. Marcotte) et au moins sept oiseaux ont envahi progressivement Philipsburg à partir du 23 mars (C. Chalk, G. Montgomery). Un de ces derniers oiseaux fut vu transportant des matériaux de nidification. Plusieurs grosse troupes de sizerins ont été signalées en mai dans le Sud du Québec.

Un Pinson à queue aiguë à L'Isle-Verte le 29 avril marque la date d'arrivée la plus hâtive pour cet oiseau (L-G. DeRepentigny). Un Junco ardoisé mâle d'une sous-espèce occidentale fut signalé à Sherbrooke le 4 avril (J. Dillon). Deux Pinsons familiers ont atteint Gagnon le 6 mai (S. Tremblay) tandis qu'un Pinson des champs très hâtif fut aperçu à Valleyfield le 27 mars (P. Bannon) et un Pinson des marais, possiblement hivernant, à Cap-Rouge le 9 mars (J. Hardy).

Normand David et Michel Gosselin

### OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES ESTRIENNES

ÉTÉ 1982 (JUIN-JUILLET)

Le nombre de feuillets d'observations qui sont parvenues au compilateur régional a été plutôt restreint cet été; il n'y aura donc pas, dans cette édition, de relevé des mentions reçues et compilées par Paul Boily.

Il est certain que l'été est une saison active, où les activités et habitudes sont différentes de la routine habituelle, surtout pendant les vacances. C'est ce qui peut expliquer que les observateurs sont moins fidèles à faire des mentions écrites; par contre, plusieurs observateurs ne font parvenir leurs mentions que si elles sont exceptionnelles. Tous les oiseaux observés méritent d'être mentionnés; il ne suffit pas d'attendre de rencontrer l'oiseau rare pour faire parvenir un feuillet au compilateur. Toutes les espèces méritent d'être mentionnées pour faire des études de compilation dans le temps.

Nous remercions tous les collaborateurs réguliers qui font parvenir leurs feuillets d'observation et nous invitons tous les membres à faire de même. Vous pouvez vous procurer des feuillets gratuits si vous les retournez complétés de vos observations, en vous adressant au compilateur régional:

Psitt! Psitt!  
Le compilateur régional c'est vous savez qui?

Paul Boily  
La Cerisaie, C.P. 73  
Katevale P.Q.  
JOB LWO

Faites-le travailler un peu...

\*\*\*\*\*



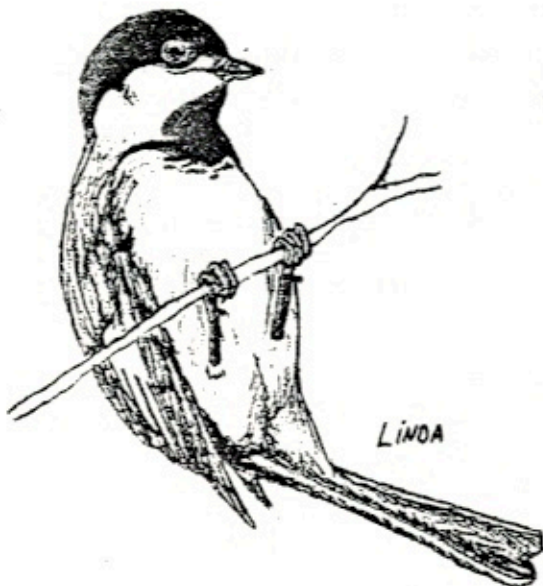
## CHRONIQUE D'HIVER

### POSTES D'ALIMENTATION

Récemment, un projet d'études sur la Mésange à Tête Noire était mis sur pieds dans le secteur du mont Bellevue. Plusieurs mésanges vont être baguées au cours des prochains mois. Si vous possédez un poste d'alimentation durant l'hiver dans cette partie de la ville ou ailleurs, il est possible que l'une d'elles se présente à votre mangeoire. Dans l'éventualité d'une visite (ou d'une observation lors de sorties ornithologiques) il s'agirait de noter la couleur et le numéro des bagues présentes sur l'oiseau ainsi que sur quelles pattes il les porte.

Prière de communiquer tout renseignement à Christian Houle  
1696 Galt ouest  
Sherbrooke  
J1K 1H8

Merci de votre coopération!



Dans les pages qui suivent,  
vous trouverez différents  
trucs et informations pour  
mieux accueillir vos amis  
les oiseaux durant l'hiver.

### RECENSEMENT DE NOEL

Chaque année depuis 1899, il se fait dans tout l'Amérique du Nord, des recensements de Noël. Ces recensements sont organisés par la société Audubon et doivent avoir lieu dans un intervalle fixé entre la fin de décembre et le début de janvier. Cette activité consiste à noter les espèces et le nombre d'oiseaux observés durant une journée, dans une zone délimitée de 15 milles de diamètre.

De plus, les mentions d'espèces recueillies durant les trois jours précédents et les trois jours suivant la date du recensement sont rassemblées. Toutes les données recueillies à travers le continent sont compilées et publiées dans le numéro de juillet de la revue "American Birds".

En Estrie, il se fait des inventaires du genre. On invite les personnes intéressées et ayant une certaine connaissance des oiseaux de la région, à participer à un ou plusieurs recensements aux endroits suivants:

- Cookshire: responsable Jean-Paul Morin 875-3693
- Lennoxville: responsables Camille Dufresne 875-3693  
Charles Farrar 562-7505  
872-3277

Ceux et celles qui sont intéressés à participer le 18 décembre au recensement pour les territoires de Lennoxville et Cookshire, veuillez communiquer avec Camille Dufresne et Charles Farrar et assister à une réunion préparatoire qui aura lieu le 13 décembre à 19h30 au musée du Séminaire. Cette réunion aura pour but de donner les informations relatives au recensement et de diviser le territoire à parcourir.

C'est donc une invitation à participer à ce vaste dénombrement d'oiseaux qui se fera autant en auto qu'à pieds.

Plus il y aura de participants, meilleurs seront les résultats!

François Shaffer

### PROJET MANGEOIRES: TOUT L'HIVER

Les personnes ayant participé au projet de dénombrement des oiseaux aux postes d'alimentation au cours de l'hiver dernier ont reçu automatiquement les formulaires à compléter si elles désirent joindre les rangs encore cette année.

Plus de 50 participants et participantes!

Les nouveaux membres et autres personnes désireuses de se procurer les formulaires pour commencer cette année leurs observations sont priés de s'adresser à l'adresse suivante:

S.L.O.E.  
Département de Biologie  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke, P. Q.  
J1K 2R1.

## Quelques commentaires sur l'alimentation des oiseaux en hiver

Normand David et Gaétan Duquette

En nourrissant les oiseaux en hiver, des propriétaires de mangeoires peuvent adopter des comportements qui deviennent irrationnels à partir du moment où les oiseaux sont tenus de poser des gestes qui ne sont pas conformes à leurs moeurs naturelles. En traitant de quelques points précis, le but de cette note est de susciter une réflexion sur des habitudes dont l'intention n'est pas mise en cause.

### Les restes de la table

Quel avantage y a-t-il à offrir aux oiseaux les restes du menu du genre humain (macaroni au fromage, retailles de viande, pommes de terre, etc.)? Le régime alimentaire des oiseaux hivernants est bien différent du nôtre: le gras, le maïs, les noix, le tournesol, le millet et les fruits suffisent. Les restes de la table n'attirent régulièrement que les oiseaux qui fréquentent les dépotoirs; c'est aussi la meilleure façon pour voir défiler les chiens et chats du voisinage.

De tous les produits de la cuisine, le pain, dont la valeur alimentaire est faible, est l'aliment le plus populaire auprès des propriétaires de mangeoires... mais il n'est consommé régulièrement que par le Moineau et l'Etourneau; d'autres oiseaux s'en contentent, mais seulement lorsqu'ils ne trouvent pas leur aliment préféré.

### Le gras

Le gras de boeuf naturel est consommé régulièrement par plusieurs oiseaux. Mais aucune expérience ne démontre qu'ils sont plus attirés par le suif ou le saindoux, c'est-à-dire le gras haché, fondu au bain-marie et refroidi. Les oiseaux sont constitués pour manger des aliments non transformés. En leur offrant des préparations de suif auquel on ajoute divers produits, on les force en outre à manger des aliments (mélasse, farine, etc.) dont ils n'ont pas besoin (et qu'ils n'aiment probablement pas). En avez-vous déjà vu un se préparer un pain de viande?

Par ailleurs plusieurs oiseaux sont incapables de retirer les graines retenues solidement dans un pâté de suif. Pourquoi ne pas présenter séparément le gras et les graines? Aux oiseaux de décider ce qu'ils veulent manger!

### Le beurre d'arachides: pur ou "neutralisé"?

Qui peut citer cinq cas d'oiseaux morts étouffés par du beurre d'arachides pur? Une graine de tournesol "avalée de travers" est aussi dangereuse! Des dizaines de milliers de personnes offrent pur le beurre d'arachides et n'ont jamais pu observer un seul cas de mort par étouffement.

Les mises en garde exagérées sur ce sujet découlent de conclusions hâtives. Un auteur américain a écrit avoir trouvé une mésange morte avec du beurre d'arachides dans la gorge. Avant de conclure à l'étouffement, il faut se demander si ce n'est pas là le dernier repas d'un oiseau dont la mort peut être due à une tout autre cause. Si le phénomène était généralisé, on pourrait l'observer régulièrement.

### Les graines: les variétés valables et les mélanges

Plusieurs graines différentes sont disponibles mais certaines n'ont pas la faveur des oiseaux comme le démontrent diverses expériences. Elles confirment en effet que le maïs concassé, le tournesol, le millet blanc, l'alpiste et le chardon sont nettement préférés; sont très peu consommés le blé, le riz, le gruau, le sorgho, le millet rouge, le sarrasin, l'orge et l'avoine. Ces trois derniers (et particulièrement l'avoine) sont appréciés dans une certaine mesure par quelques oiseaux (Perdrix, Gelinotte, Alouette, Tourterelle, Bruant des neiges).

Disposer séparément chaque espèce de graines n'entraîne aucun inconvénient pour les oiseaux qui veulent s'en nourrir. Mais présenter des mélanges, achetés tels quels ou préparés à la maison, comporte des désavantages. Une mangeoire remplie de graines mélangées sera accaparée par une espèce dominatrice; elle en exclura d'autres espèces qui ne préfèrent pas nécessairement le même aliment. Ajouter une mangeoire ne fera que favoriser d'autres individus de l'espèce dominatrice! Par ailleurs les mélanges favorisent le gaspillage: les oiseaux vident une mangeoire des graines qui ne les intéressent pas pour retirer celles qui ont leur préférence.

Pourquoi s'ingénier à préparer de savants mélanges quand dans la nature les oiseaux se nourrissent en choisissant parmi des aliments qui se présentent séparément?

### Cesser de nourrir au milieu de l'hiver

On a tellement exagéré la dépendance des oiseaux hivernants que des gens s'interdisent même d'installer des mangeoires s'ils prévoient devoir suspendre l'approvisionnement durant l'hiver. Les oiseaux ne trouvant plus un dépôt de nourriture sont-ils vraiment en danger? Aucun ne se laissera mourir de faim pour punir celui qui cesse de le nourrir!

Les oiseaux qui hivernent sous nos latitudes sont justement les plus aptes à se déplacer dans une telle situation (ceux qui le sont pas ont migré depuis longtemps). Comme leurs déplacements quotidiens les amènent à visiter plusieurs sites, la plupart se retrouveront donc aux mangeoires de vos voisins qu'ils connaissent déjà. Le pire qui peut leur arriver, c'est d'être obligé de chercher leur nourriture dans les habitats naturels: c'est ce qu'ils font avec succès depuis des millénaires!

### Références

- David, N. et G. Duquette. 1982. Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi. Québec Science Editeur.
- Harrison, G. 1979. The Backyard Bird Watcher. Simon & Shuster. New York.
- Pistorius, A. 1981. The Country Journal Book of Birding and Bird Attraction. W.W. Norton & Company. New York.



# MAM'ZELLE CHOUETTE

## VOUS RÉPOND



### Préparatifs d'hiver

Les oiseaux qui résident dans nos régions pendant la saison froide ont développés certaines adaptations afin de se parer contre le froid.

Ils assurent, en partie, leur résistance à notre climat peu clément, en accumulant des graisses extra-tissulaires par hyperphagie. Celles-ci jouent un rôle d'isolant thermique contre le froid et peuvent servir de réserve énergétique lorsque les stocks alimentaires se raréfient.

Les plumes sont également un moyen remarquablement efficace de conserver la chaleur.

On note une différence marquée entre le nombre de plumes chez les oiseaux d'une espèce quand l'individu occupe une région à changements saisonniers marqués. Le nombre de plumes est plus grand en hiver qu'en été.

Il a été calculé par expérimentation, au Michigan, que chez le Moineau domestique, le plumage d'hiver est supérieur de 11.5 % à celui de l'été. Par contre dans le sud de l'Afrique, on ne dénotait pas de variation apparente, au cours des saisons, du décompte des plumes de spécimens d'une espèce de tourte (*Streptopelia Senegalensis*).

Par leur comportement, les oiseaux peuvent également résister au froid.

Chez plusieurs oiseaux, particulièrement des petites espèces, un regroupement pendant la nuit permet de réduire les pertes de chaleur. On a déjà trouvé plus de 50 mésanges entassées en forme de boule lors d'une nuit froide. Plusieurs espèces font des économies d'énergie en se rassemblant, pour dormir, dans des cavités d'arbre ou encore comme quelques mésanges, certains lagopèdes ou bruants, en plongeant dans la neige molle.

L'extrémité des pattes, qui n'est pas recouverte de plumes, dissipe une grande quantité de chaleur. Une poule domestique peut en effet réduire ses pertes de chaleur de 40 à 50 % en s'assoiant plutôt qu'en étant debout; en plongeant sa tête dans ses plumes de l'épaule, elle peut réduire sa perte de chaleur de 12 %.

Plusieurs oiseaux aquatiques et terrestres possèdent une adaptation physiologique pour contrer cet inconvénient. Un réseau d'artères et de veines, appelé rete mirabile, au niveau tibio-tarsale, sert d'échangeur thermique pour régulariser la perte de chaleur du corps vers l'environnement. Le sang chaud artériel est amené à proximité du sang froid veineux qui provient du bas des pattes et retourne vers le cœur. Ce mécanisme à contre-courant est probablement sous contrôle vaso-moteur de façon à ce que, sous température vraiment froide, la partie basse et nue des extrémités peut être protégée de la gelure, sans être trop chaude de façon à ménager une énergie précieuse. Ce mécanisme permet également la dissipation de la chaleur en été.

La production de chaleur implique la transformation chimique de la nourriture en énergie calorifique. Evidemment plus un oiseau fabrique de chaleur, plus il doit manger afin d'avoir une source d'énergie.

Les réserves de gras dans le corps de plusieurs oiseaux des régions tempérées montrent une corrélation grossière avec la latitude de l'aire d'hivernage.

Certaines espèces de gélinotte et roselin emmagasinent une quantité de nourriture dans leur gésier ou jabot vers la fin du jour en prévision d'une nuit froide.

Quelques rares espèces d'oiseaux, habituellement sous l'action combinée du froid et de la faim, sont capables d'effectuer des économies d'énergies métaboliques extraordinaires en adoptant une attitude de torpeur ou dormance.

On a déjà trouvé huit Martinets à gorge blanche (*Aeronautes saxatilis*) qui reposaient dans un état d'insensibilité dans une crevasse rocheuse de Californie en janvier.

Poutefois, le cas le plus fameux de dormance avienne est celle de l'Engoulevent de Nuttall (*Phalaenoptilus nuttallii*) qui a été découvert dans un état profond de léthargie dans une niche rocheuse. Ses yeux étaient fermés, sa température corporelle variait entre 18 et 20 C et aucun battement cardiaque ou respiration n'était perceptible. Amené dans une chambre chaude, l'oiseau a ouvert les yeux et recouvert son état normal. Chaque hiver l'oiseau survit apparemment trois mois sans boire ni bouger.

#### Références:

- Pettingill, O. S. Jr.; 1970, *Ornithology in Laboratory and Field*, Burgess Publishing Company, Minneapolis, Etats-Unis, pp. 53-54.  
 Welty, J. C.; 1975, *The life of Birds*, W. B. Saunders Comp., Philadelphia London Toronto, pp. 129-133.  
 McNeil, R.; 1970, *Le carburant des oiseaux migrants*, Québec Sciences, mai-juin 1970, pp. 7-9.

\*\*\*\*\*

SI VOUS VOULEZ DES INFORMATIONS SUR L'AMÉNAGEMENT SIMPLE DE MANGEOIRES, VOUS POUVEZ RÉFÉRER AU VOLUME 2, NUMÉRO 2 DU BULLETIN, ÉDITION DU PRINTEMPS 82, EN PAGE 55-56.

### LES OISEAUX ET LA LOI

Au niveau fédéral, la loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs crée trois classes d'oiseaux qui sont les suivantes:

- les oiseaux insectivores,
- les oiseaux migrateurs considérés comme gibier,
- les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

La loi donne le pouvoir au ministre de nommer des gardes-chasse qui, à leur tour, se voient conférer des pouvoirs de saisie et de confiscation tout ça afin de mettre en exécution la loi fédérale et ses règlements.

L'article 6 de la loi fédérale crée une interdiction générale d'acheter, de vendre, de capturer, de tuer et de prendre des oiseaux migrateurs des trois classes précitées.

En vertu de la loi, le gouvernement a également le pouvoir de faire des règlements concernant les périodes annuelles d'interdiction, la délivrance de permis pour tuer ou prendre des oiseaux migrateurs.

A cet effet le règlement fédéral édicte neuf genres de permis que le ministre peut délivrer à quiconque en fait la demande.

La loi fédérale confirme et ratifie la convention de 1916 passée le 16 août entre le Canada et les Etats-Unis. Cette ratification de la loi offre une protection intéressante à nos oiseaux migrateurs : La loi et la convention ont une portée internationale.

Plus particulièrement, à l'article 2 de la convention, les Hautes-Puissances contractantes ont convenu que le temps prohibé pour les oiseaux migrateurs considérés comme gibier serait du 10 mars au 01 septembre sauf pour les oiseaux de rivage pour lesquels le temps prohibé serait du 01 février au 15 août. Les Indiens peuvent prendre à tout moment des macreuses pour se nourrir mais non pour la vente.

Les Hautes-Puissances ont également convenu que la saison de chasse serait en outre restreinte à la période ne dépassant pas trois mois et demi et que le temps prohibé pour les oiseaux insectivores migrateurs et ceux non considérés comme gibier serait le même.

Les Esquimaux et les Indiens peuvent prendre en tout temps les oiseaux suivants:

- pingouins,
- alques,
- guillemots,
- marmettes,
- macareux,

et leurs oeufs comme nourriture et leurs peaux comme habillement. Les oiseaux comme les oeufs ne peuvent être vendus ni être mis en vente.

PIERRE CLOUTIER

La convention internationale, à l'article 3 et à l'article 4 crée une protection spéciale en ce qui concerne certaines espèces. Par exemple:

le Canard Huppé,	la Grue Canadienne,
l'Eider Commun,	la Grue Blanche d'Amérique,
le Pigeon du Pacifique,	le Cygne,
la Petite Grue Brune,	le Courlis,

et tous les oiseaux de rivage à l'exception de:

le Pluvier à Ventre Noir,
le Pluvier Doré,
la Bécassine de Wilson,
la Bécassine Sourde,
la Bécasse,
le Grand Chevalier à Pattes Jaunes,
le Petit Chevalier à Pattes Jaunes.

Au niveau provincial, il existe également des lois et des règlements concernant les oiseaux. Je me propose de les examiner pour le prochain numéro.

Pierre A. Cloutier



-FIN-



### Le spécimen en ornithologie

En ornithologie, très peu d'ouvrages généraux mentionnent l'existence et encore moins l'importance que tiennent les spécimens d'oiseaux dans le cadre de cette discipline. Par spécimen, on entend généralement ce qui est conservé d'un oiseau et pouvant avoir une utilité quelconque pour son identification et pour l'étude d'un aspect de sa biologie.

Les caractères externes étant très importants chez les oiseaux, il s'agira le plus souvent d'un oiseau naturalisé en position étendue et accompagné des données relatives à sa capture. Cette forme de spécimen est particulièrement utile à cause de sa manipulation facile.

Souvent également, le squelette ou les organes internes sont conservés, exigeant en cela un traitement plus élaboré ainsi qu'une utilisation et un entreposage différents. Oeufs, notes, enregistrements sonores, photographies, et parfois même tissus congelés, s'ajoutent à la gamme des outils nécessaires à l'étude comparative des oiseaux.

Les exemples d'utilisations de ces spécimens ne manquent pas. Les collections d'oeufs du début du siècle servent à déterminer l'effet des contaminants par comparaison avec les oeufs d'oiseaux contemporains. Les plumes à demi-carbonisées qu'on retire d'un réacteur d'avion ne pourraient certainement pas être identifiées à partir d'un "field guide". Les modes de vie des temps anciens nous sont souvent révélés par des ossements d'oiseaux comestibles qui s'accumulaient autour des habitations, etc.

Pour être valable, toute étude à caractère biologique doit être fondée sur un échantillonnage important afin de pouvoir départager les caractères vraiment significatifs. Nos connaissances ne reposent que sur l'accumulation de données vérifiables, et les spécimens dûment conservés constituent des étalons de référence essentiels.

L'existence même des spécimens de référence dans les musées éveille parfois l'idée d'oiseaux massacrés à grande échelle pour alimenter les collections. Rien n'est plus faux, et la majorité des spécimens acquis aujourd'hui par les musées n'ont pas été abattus à dessein. Beaucoup d'oiseaux trouvés morts peuvent devenir des spécimens utiles. Par exemple, des milliers de "fauvettes" migratrices, tuées en une nuit contre une cheminée

géante, offrent une occasion unique d'étudier la variation individuelle chez chacune des espèces.

Quiconque a eu l'occasion de manipuler un oiseau vivant ou fraîchement mort a pu remarquer beaucoup de détails et de caractéristiques qui ne sont pas visibles par la simple observation à la jumelle. Si l'on a des talents de taxidermiste, on est parfois tenté de conserver un spécimen; mais les chefs-d'oeuvre des taxidermistes amateurs ont rarement la vie longue, et les encombrantes dépouilles poussiéreuses, ne trouvant guère d'utilité pour leur propriétaire, disparaissent tôt ou tard.

Seuls les grands musées ont les facilités nécessaires à la récupération et l'utilisation des spécimens, et tout spécimen disponible peut y être déposé. Le nombre des espèces et des régions représentés dans les musées par un échantillonnage adéquat est excessivement réduit. En général, seules les variétés très communes lors de leurs périodes d'abondance dans les environs immédiats d'un musée y sont bien représentées. Ce qui est nettement insuffisant pour certaines études, telles celle de la mue ou de la variation géographique.

La plupart des dépouilles en bon état ont donc une utilité certaine, et dans le cas d'espèces moins communes, ou de présences exceptionnelles, tous les restes récupérables auraient intérêt à être conservés: squelette à demi-momifié, ailes, pattes, ou plumes caractéristiques.

Michel Gosselin

---

NOUVEAU "CHECKLIST" DE L'A.O.U.

Dans sa livraison de juillet 1982 la revue The Auk nous donnait en primeur la liste révisée des oiseaux d'Amérique du Nord dont la version complète (incluant l'Amérique Centrale) paraîtra l'an prochain.

Le Checklist de l'A.O.U., version 1983, aura sans doute un effet choc sur ceux qui supportent mal le changement

Notre bon vieil ordre taxonomique, qui allait du "Huard à collier" au Bruant des neiges, va dorénavant du "Huard à gorge rousse" au Moineau domestique. Parmi les familles qui comptent plus d'une espèce régulière au Québec, seuls les puffins, les cormorans, les hiboux, les pigeons, les mésanges et les jaseurs n'ont pas subi de chambardement dans la séquence de leurs espèces.

La séquence des familles reste cependant relativement stable, à quelques exceptions près: les moqueurs, par exemple, se voient relégués après les grives tandis que les moineaux (désormais appelés Passéridés) suivent les Fringillidés. Les rares inversions de familles voisines concernent peu d'oiseaux québécois, si ce n'est celle des râles et des grues.

Toujours au niveau des familles cependant, on voit les Pandionidés désormais amalgamés aux Accipitridés, les Tétrionidés (tout comme les dindons) aux Phasianidés, les Phalaropodidés aux Scolopacidés, les Stercorariidés aux Laridés, tandis que les Sylviidés et les Turdidés sont joints aux Muscicapidés de l'Ancien Monde. Les "fauvettes", les tangaras et les icteridés se joignent maintenant aux bruants dans la nouvelle (et grande) famille des Embérizidés, séparés des véritables pinsons, les Fringillidés (Relisez bien ceci!).

Par delà ces changements de séquence et d'attribution familiale, la fusion ("lumping") et la scission ("splitting") d'espèces connues est toujours un des aspects qui attire le plus l'attention. Dans ce domaine, les modifications sont à peu près du même ordre de grandeur que celles qu'on avait connues en 1973 ou 1976.

D'une part, on confirme la conspécificité du Cygne siffleur avec le Cygne de Bewick (d'Eurasie) ainsi que de la Macreuse brune (d'Eurasie) avec la Macreuse à ailes blanches. Le Viréo jaune-verdâtre (qui figurait sur la liste des oiseaux du Québec) devient une sous-espèce du Viréo aux yeux-rouges. Le "Mexican Duck" est désormais associé au "Malard". Les trois "Rosy Finches" se fondent maintenant en un avec une espèce asiatique. De même le Milan à queue blanche est synonymisé à l'Elanion blanc de l'Ancien Monde. Egalement, le Junco à tête grise se trouve englobé par le Junco ardoisé, etc.

D'autre part, le Puffin des Anglais de l'Atlantique et ceux du Pacifique sont séparés en espèces distinctes, tout comme le Labbe de MacCormick ("South Polar Skua") et le Grand Labbe. Les Hirondelles à ailes hérissées d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud sont également

séparées. Autre retour des choses, notre Grimpereau brun est désormais considéré comme distinct du Grimpereau des bois, d'Europe. Ceux qui voyagent un peu aimeront également savoir que la sous-espèce à pattes jaunes du Goéland de l'Ouest, les sous-espèces à poitrine rouge du Pic maculé, la forme occidentale du Petit-duc, tout comme la forme antillaise (qui se rencontre en Floride) de l'Engoulevent d'Amérique sont toutes élevées au rang d'espèces.

Autre catégorie de changements, les noms latins; ceux-ci intéressent peut-être moins de gens, à tort d'ailleurs, puisque ces noms véhiculent plus d'information que les noms français ou anglais. Deux noms ont été changés pour des raisons de stricte nomenclature:

Capella gallinago → G. gallinago  
Phalaropus fulicarius → P. fulicaria

Compte tenu de ce qui a été dit plus haut, trois noms d'espèces québécoises ont été modifiés au niveau spécifique:

Melanitta deglandi → M. fusca  
Certhia familiaris → C. americana  
Stelgidopteryx ruficollis → S. serripennis

Au niveau des genres (toujours québécois), les modifications sont les suivantes:

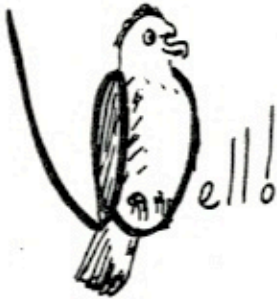
Morus → Sula  
Hydranassa → Egretta  
Florida → Egretta  
Nyctanassa → Nycticorax  
Olor → Cygnus  
Canachites → Dendragapus  
Pedioecetes → Tympanuchus  
Philohela → Scolopax  
Micropalama → Calidris  
Steganopus → Phalaropus  
Lobipes → Phalaropus  
Megaceryle → Ceryle  
Muscivora → Tyrannus  
Nuttallornis → Contopus  
Iridoprocne → Tachycineta  
Petrochelidon → Hirundo  
Ammospiza → Ammodramus  
Hesperiphona → Coccothraustes

Tous ces changements marquent bien la tendance actuelle à se départir des genres peu caractéristiques; le rôle de genre est donc de plus en plus de montrer les ressemblances et non les différences.



En ce qui a trait aux noms anglais, les changements sont les suivants:

Gannet	→ Northern Gannet
White Pelican	→ American White Pelican
Louisiana Heron	→ Tricolored Heron
Green Heron	→ Green-backed Heron
American Flamingo	→ Greater Flamingo
Whistling Swan	→ Tundra Swan
White-fronted Goose	→ Greater White-fronted Goose
Black Duck	→ American Black Duck
Pintail	→ Northern Pintail
European Wigeon	→ Eurasian Wigeon
Swallow-tailed Kite	→ American Swallow-tailed Kite
Marsh Hawk	→ Northern Harrier
Goshawk	→ Northern Goshawk
Bobwhite	→ Common Bobwhite
Common Gallinule	→ Common Moorhen
Lapwing	→ Northern Lapwing
American Golden Plover	→ Lesser Golden-Plover
European Woodcock	→ Eurasian Woodcock
Northern Phalarope	→ Red-necked Phalarope
Black-headed Gull	→ Common Black-headed Gull
Common Puffin	→ Atlantic Puffin
Barn Owl	→ Common Barn-Owl
Screech Owl	→ Eastern Screech-Owl
Hawk Owl	→ Northern Hawk-Owl
Saw-whet Owl	→ Northern Saw-whet Owl
Northern Three-toed Woodpecker	→ Three-toed Woodpecker
Black-backed Three-toed Woodpecker	→ Black-backed Woodpecker
Common Flicker	→ Northern Flicker
Common Crow	→ American Crow
Rough-winged Swallow	→ Northern Rough-winged Swallow
Short-billed Marsh Wren	→ Sedge Wren
Long-billed Marsh Wren	→ Marsh Wren
Wheatear	→ Northern Wheatear
Blackbird	→ Eurasian Blackbird
Mockingbird	→ Northern Mockingbird
Starling	→ European Starling
Cardinal	→ Northern Cardinal
Tree Sparrow	→ American Tree Sparrow



On remarque en anglais les mêmes problèmes qu'en français. Des qualificatifs doivent être ajoutés pour distinguer différents oiseaux du même genre de par le monde (Autour, Effraie, etc.). On voit aussi une tendance vers une uniformisation plus internationale (Harrier, Moorhen, Red-necked Phalarope). Une épuration des "communs", insignifiants et toujours relatifs. Somme toute, un pas dans la bonne direction, qui laisse encore en suspens d'autres cas aussi flagrants.

*Michel Gosselin*

selon l'A.O.U. 1983

GAVIIDAE	Canard branchu ("huppé")
"Huard à gorge rousse"	Sarcelle "à ailes vertes"
"Huard à collier"	Canard noir
PODICIPEDIDAE	Canard colvert ("malard")
Grèbe à bec bigarré	Canard pilet
Grèbe "cornu"	Sarcelle à ailes bleues
Grèbe jougris	Canard souchet
PROCELLARIIDAE	Canard chipeau
Fulmar boréal	Canard siffleur d'Europe
Puffin majeur ("Grand")	Canard siffleur d'Amérique
Puffin fuligineux	Morillon à dos blanc
HYDROBATIDAE	Morillon à tête rouge
Pétrel océanite	Morillon à collier
Pétrel cul-blanc	"Grand Morillon"
SULIDAE	Petit Morillon
Fou de Bassan	Eider à duvet
PHALACROCORACIDAE	Eider à tête grise ("remarquable")
Grand Cormoran	Canard arlequin
Cormoran à aigrettes	Canard kakawi
ARDEIDAE	Macreuse noire ("à bec jaune")
Butor d'Amérique	Macreuse à front blanc
Petit Butor	Macreuse brune ("à ailes blanches")
Grand Héron	Garrot à oeil d'or ("commun")
Grande Aigrette	Garrot de Barrow
Petit Héron bleu	Petit Garrot
Aigrette neigeuse	Bec-scie couronné
Héron garde-boeufs	"Grand Bec-scie"
Héron vert	"Bec-scie à poitrine rousse"
Bihoreau à couronne noire	Canard roux
THRESKIORNITHIDAE	CATHARTIDAE
Ibis falcinelle ("luisant")	"Vautour" à tête rouge
ANATIDAE	ACCIPITRIDAE
Cygne siffleur	Balbuzard ("Aigle-pêcheur")
Oie rieuse ("à front blanc")	Pygarque à tête blanche ("Aigle")
Oie des neiges ("blanche, bleue")	Busard Saint-Martin ("des marais")
Bernache cravant	Epervier brun
Bernache du Canada	Epervier de Cooper
	Autour des palombes
	Buse à épaulettes
	Petite Buse
	Buse à queue rousse
	Buse pattue
	Aigle "doré"
	FALCONIDAE
	Crécerelle d'Amérique
	Faucon émerillon
	Faucon pèlerin
	Faucon gerfaut

## PHASIANIDAE

Perdrix grise  
Faisan de Colchide ("à collier")  
Tétras des savannes  
Lagopède des saules  
Lagopède "des rochers"  
Gélinotte huppée  
Gélinotte à queue fine

## RALLIDAE

Râle jaune  
Râle de Virginie  
Râle de Caroline  
Gallinule poule-d'eau ("commune")  
Foulque d'Amérique

## GRUIDAE

Grue du Canada

## CHARADRIIDAE

Pluvier argenté  
Pluvier doré d'Amérique  
Pluvier à collier  
Pluvier siffleur  
Pluvier kildir

## SCOLOPACIDAE

Grand Chevalier "à pattes jaunes"  
Petit Chevalier "à pattes jaunes"  
Chevalier solitaire  
Chevalier semi-palmé  
Chevalier branle-queue ("Maubèche")  
"Maubèche" des champs  
Courlis corlieu  
Barge hudsonienne  
Barge marbrée  
Tournepière à collier ("roux")  
Bécasseau maubèche ("à poitrine rousse")  
Bécasseau sanderling  
Bécasseau semi-palmé  
Bécasseau minuscule  
Bécasseau à croupion blanc  
Bécasseau de Baird  
Bécasseau à poitrine cendrée  
Bécasseau violet ("maritime")  
Bécasseau variable  
Bécasseau à échasses  
Bécasseau roussâtre  
Bécasseau roux  
Chevalier combattant

Bécassine des marais  
Bécasse d'Amérique  
Phalarope de Wilson  
Phalarope à bec étroit ("hyperboréen")  
Phalarope à bec large ("roux")

## LARIDAE

Labbe pomarin  
Labbe parasite  
Labbe à longue queue  
Mouette rieuse d'Amérique  
Mouette de Franklin  
Mouette pygmée  
Mouette rieuse d'Europe  
Mouette de Bonaparte  
Goéland à bec cerclé  
Goéland argenté  
Goéland de Thayer  
Goéland arctique  
Goéland brun  
Goéland bourgmestre  
Goéland marin ("à manteau noir")  
Mouette tridactyle  
Mouette de Sabine  
Mouette blanche  
Sterne caspienne  
Sterne pierregarin ("commune")  
Sterne arctique  
Sterne de Forster  
Guifette noire ("Sterne")

## ALCIDAE

Mergule nain  
Marmette de Troil ("commune")  
Marmette de Brunnich  
Petit Pingouin ("Gode")  
Guillemot à miroir ("noir")  
Macareux moine

## COLUMBIDAE

Pigeon biset  
Tourterelle triste

## CUCULIDAE

Coulicou à bec noir  
Coulicou à bec jaune

## TYTONIDAE

Effraie des clochers



## STRIGIDAE

Petit-duc maculé  
 Grand-duc d'Amérique  
 Harfang des neiges  
 Chouette épervière  
 Chouette rayée  
 Chouette cendrée  
 Hibou moyen-duc  
 Hibou des marais  
 Nyctale "boréale"  
 Petite Nyctale

## CAPRIMULGIDAE

Engoulevent d'Amérique  
 Engoulevent bois-pourri

## APODIDAE

Martinet ramoneur

## TROCHILIDAE

Colibri à gorge rubis

## ALCEDINIDAE

Martin-pêcheur d'Amérique

## PICIDAE

Pic à tête rouge  
 Pic maculé  
 Pic mineur  
 Pic chevelu  
 Pic tridactyle ("à dos rayé")  
 Pic à dos noir  
 Pic flamboyant  
 Grand Pic

## TYRANNIDAE

Moucherolle à côtés olive  
 Pioui de l'Est  
 Moucherolle à ventre jaune  
 Moucherolle des aulnes  
 Moucherolle des saules  
 Moucherolle tchébec  
 Moucherolle phébi  
 Moucherolle huppé  
 Tyran tritri

## ALAUDIDAE

Alouette hausse-col ("cornue")

## HIRUNDINIDAE

Hirondelle pourprée  
 Hirondelle bicolore  
 Hirondelle à ailes hérissées  
 Hirondelle de rivage ("des sables")  
 Hirondelle à front blanc  
 Hirondelle "des granges"

## CORVIDAE

Geai gris  
 Geai bleu  
 Corneille d'Amérique  
 Grand Corbeau

## PARIDAE

Mésange à tête noire  
 Mésange à tête brune

## SITTIDAE

Sittelle à poitrine rousse  
 Sittelle à poitrine blanche

## CERTHIIDAE

Grimpereau brun

## TROGLODYTIDAE

Troglodyte de Caroline  
 Troglodyte familier  
 Troglodyte des forêts  
 Troglodyte à bec court  
 Troglodyte des marais

## MUSCICAPIDAE

Roitelet à couronne dorée  
 Roitelet à couronne rubis  
 Gobe-moucheons gris-bleu  
 Traquet motteux  
 Merle-bleu à poitrine rouge  
 Grive fauve  
 Grive à joues grises  
 Grive à dos olive  
 Grive solitaire  
 Grive des bois  
 Merle d'Amérique

## MIMIDAE

Moqueur chat  
 Moqueur polyglotte  
 Moqueur roux

## MOTACILLIDAE

Pipit spioncelle ("commun")

## BOMBYCILLIDAE

Jaseur boréal ("de Bohème")

Jaseur des cèdres

## LANIIDAE

Pie-grièche migratrice

Pie-grièche grise ("boréale")

## STURNIDAE

Etourneau sansonnet

## VIREONIDAE

Viréo à tête bleue

Viréo à gorge jaune

Viréo mélodieux

Viréo de Philadelphie

Viréo aux yeux rouges

## EMBERIZIDAE

"Fauvette" à ailes dorées

"Fauvette" obscure

"Fauvette" verdâtre

"Fauvette" à joues grises

"Fauvette" parula

"Fauvette" jaune

"Fauvette" à flancs marron

"Fauvette" à tête cendrée

"Fauvette" tigrée

"Fauvette" bleue à gorge noire

"Fauvette" à croupion jaune

"Fauvette" verte à gorge noire

"Fauvette" à gorge orangée

"Fauvette" des pins

"Fauvette" à couronne rousse

"Fauvette" à poitrine baie

"Fauvette" rayée

"Fauvette" azurée

"Fauvette" noir et blanc

"Fauvette" flamboyante

"Fauvette" couronnée

"Fauvette" des ruisseaux

"Fauvette" à gorge grise

"Fauvette" triste

"Fauvette" masquée

"Fauvette" à calotte noire

"Fauvette" du Canada

Tangara écarlate

Cardinal rouge

"Gros-bec" à poitrine rose

Bruant indigo

Dickcissel

Tohi aux yeux rouges

Bruant hudsonien ("Pinson")

Bruant familial ("Pinson")

Bruant des plaines ("Pinson")

Bruant des champs ("Pinson")

Bruant vespéral ("Pinson")

Bruant des prés ("Pinson")

Bruant sauterelle ("Pinson")

Bruant de Le Conte ("Pinson")

Bruant à queue aiguë ("Pinson")

Bruant fauve ("Pinson")

Bruant chanteur ("Pinson")

Bruant de Lincoln ("Pinson")

Bruant des marais ("Pinson")

Bruant à gorge blanche ("Pinson")

Bruant à couronne blanche ("Pinson")

Junco ardoisé

Bruant lapon

Bruant des neiges

Goglu

Carouge à épaulettes

Sturnelle des prés

Sturnelle de l'Ouest

Carouge à tête jaune

Troupiale rouilleux ("Mainate")

Troupiale bronzé ("Mainate")

Vacher à tête brune

Oriole "orangé"

## FRINGILLIDAE

Dur-bec des pins ("Gros-bec")

Roselin pourpré

Roselin familial

Bec-croisé "rouge"

Bec-croisé "à ailes blanches"

Sizerin flammé ("à tête rouge")

Sizerin blanchâtre

Chardonneret des pins

Chardonneret jaune

Gros-bec errant

## PASSERIDAE

Moineau domestique

PROPOS SUR LES SITES D'ALIMENTATION... par GUY MICHAUD.\*

Le 7 novembre 1979, Sherbrooke, P.Q.

L'hiver est une saison dominante dans notre pays. Aussi, lors de sa venue, tout semble imprégné d'un état de sommeil. Trait dominant prélude à cette saison, les oiseaux migrent vers des régions plus hospitalières pour y trouver leur pitance, L'ornithologue voit donc venir à lui des espèces qui ont passé la saison estivale dans la partie septentrionale du continent; c'est l'occasion d'observer les Pinson à Couronne Blanche, Pinson Hudsonien, Pinson Fauve et maintes espèces qui sont absentes ou rares sur nos feuillets d'observation de l'été.

Les premières neiges viennent et couvrent le sol gelé, l'hiver s'installe partout, plusieurs ornithologues amateurs entreront à leur tour en léthargie saisonnière. Cependant tous (toutes) savent que certaines espèces indigènes de nos oiseaux ne verront qu'une partie de leur population migrer; l'autre demeurant pays. Ces individus hivernant se nourrissent d'insectes, de leurs larves et/ou de leurs oeufs qu'ils trouveront dans les interstices d'un arbre, sous l'écorce ou dans une feuille enroulée d'un hêtre qui persiste à conserver ses feuilles blafardes, ou encore de nourriture végétale... Du même coup, l'hiver nous apporte des espèces qui, motivées par des contingences alimentaires, se retrouvent chez nous (par exemple le Harfang des Neiges et le Jaseur de Bohèmes...) car la saison s'accompagne d'une raréfaction de la nourriture. Les populations d'oiseaux doivent donc se disperser davantage pour accéder à une biomasse alimentaire qui permettra à chacun de survivre à la saison blanche. La nourriture semble un facteur déterminant qui influe sur les déplacements des oiseaux et ces "oiseaux d'hiver" nous pouvons les faire converger vers un point d'observation: le "SITE D'ALIMENTATION".

On peut aménager un site d'alimentation chez-soi si la nature de l'environnement est propice à un tel artéfact, mais on peut aussi l'aménager dans un boisé près de la ferme d'un (une) ami(e) ou dans un parc urbain... mais voyons plutôt quelques aspects d'un tel aménagement.

LE CHOIX DE L'EMPLACEMENT.

Par l'aménagement d'un site d'alimentation pour oiseaux, il ne fait aucun doute qu'un objectif à atteindre est la diversité des espèces qui le fréquenteront. Pour ce faire nous devons avoir un milieu relativement hétérogène où la mosaïque végétale pourra constituer un attrait pour le plus grand nombre d'espèces possibles.

Sans doute la constante du succès d'un site d'alimentation repose sur le couvert végétal qui sera constitué de conifères (sapins, épinettes, thuyas...) qui procureront un abri efficace pour les oiseaux voulant échapper aux prédateurs (rapaces, chats...) et qui constitueront un élément physique du milieu pour contrer les vents froids de la saison.

\* Tiré de l'ORNITAOUAIS, vol 2 (2):26-38, 1979.

Ce dernier point est important à considérer, aussi l'orientation du couvert végétal (qui peut être une haie ...) devrait permettre d'atténuer les effets du vent et par conséquent du froid dans la zone où le poste d'alimentation est aménagé (cette barrière physique peut être un autre élément du milieu tel qu'une façade de maison...). Les vents peuvent varier selon les saisons et les régions, tant par leur direction que par leur intensité, mais c'est du nord et de l'ouest que les vents dominants nous parviennent l'hiver. Un site d'alimentation trop à découvert est susceptible d'être moins fréquenté qu'un site circonscrit par de la végétation où les espèces plus timides et craintives s'aventureront. Une variation dans la hauteur des conifères pourra être aussi un avantage si on considère que certaines espèces préféreront se réfugier dans un feuillage bas (certains pinsons par exemple) alors que d'autres donneront leur préférence à un abri plus élevé par rapport au sol (les chardonnerets et les gros-becs par exemple). Ainsi un pin mature n'offre un couvert véritable qu'à plusieurs mètres du sol alors qu'un jeune sapin ou une haie de "cèdres" offre un abri plus près du sol.

Outre les conifères, il est souhaitable que le milieu compte quelques essences de feuillus offrant une stratification, et même des arbres morts ou vivants attaqués par des insectes. On pourra, si le site est aménagé dans un boisé, placer quelques mangeoires à la lisière du bois ou dans une petite clairière pour attirer certaines espèces qui préfèrent évoluer en milieu découvert tel que les Bruant des Neiges.

#### LES MANGEOIRES.

Les oiseaux selon les espèces se nourrissent à des niveaux différents de la strate végétale, de façon différente et dans des milieux différents aussi. Il est donc important de considérer ces habitudes pour accommoder le plus grand nombre d'espèces possibles qui fréquenteront le site d'alimentation. On doit donc faire varier les types de mangeoires et leur localisation.

Au tableau I apparaissent quelques-unes de nos espèces hivernantes accompagnées d'une liste des mangeoires préférablement utilisées par chacune d'elles. Ce n'est pas là un tableau exhaustif mais qui vise plutôt à démontrer que toutes les espèces n'utilisent pas les mêmes types de mangeoires. Ainsi on ne verra pas un pigeon s'agripper à une bûche suspendue pour y extraire du gras animal, pas plus que nous verrons un Pic Chevelu se nourrir au sol de graines de tournesol... D'autres espèces par contre sont plus plastiques et se nourrissent aussi bien sur une table que dans une mangeoire suspendue ou sur une bûche incrustée de suif telle que la Sittelle à Poitrine Rousse.

La localisation des mangeoires est aussi un critère à considérer car certaines espèces préfèrent se nourrir près du sol ou à proximité d'un couvert ou même carrément à l'intérieur du couvert... Ainsi la Mésange à Tête Noire plus téméraire aura une approche plus facile que le Merle d'Amérique qui s'éloigne peu d'un bon couvert végétal à cette saison. Certains types de mangeoires sont illustrés à la figure I en guise de référence aux termes employés dans le tableau.

## NOURRITURE ARTIFICIELLE.

Au tableau I on peut aussi lire les différents aliments utilisés par chacune des espèces. Encore là on a voulu démontrer la variété des aliments qui peuvent intéresser les oiseaux de même que les utilisateurs. On peut faire usage d'une variété de nourriture encore plus étendue mais on aura soin de discerner les éléments les plus utilisés en plaçant la nourriture dans des mangeoires compartimentées où les différents types d'aliments seront séparés les uns des autres. Ainsi on aura une idée relative de l'utilisation de tels ou tels graines ou fruits, certains pouvant ne pas être utilisés seront exclus, d'autres plus populaires seront ajoutés en quantité supplémentaire. On peut éloigner de cette façon des espèces indésirables en connaissant leur mode d'alimentation aux mangeoires ou attirer davantage des individus d'une espèce dans un même ordre de connaissance, soit en soustrayant la nourriture convoitée dans le premier cas, soit en plaçant plus de nourriture dans le second cas. Il est peu recommandable d'utiliser des produits mélangés car souvent certaines composantes du mélange demeurent inutilisées par les oiseaux à notre insu.

## NOURRITURE NATURELLE.

Nos oiseaux n'ont pas toujours connu de telles ressources mises "gratuitement" à leur disposition, aussi pourvoient-ils à leur besoin alimentaire en se repliant sur la nourriture disponible dans leur milieu naturel. Il peut s'agir d'insectes sous diverses formes (pupes, oeufs...) en dormance et qui constituent une bonne part du régime des pics, sittaes et mésanges notamment... qui complètent cependant leur menu avec des aliments d'origine végétale. La plupart des espèces demeurant ici l'hiver sont omnivores ou granivores et c'est donc la nourriture végétale qui occupera la première place quant à l'importance dans le régime de ces oiseaux. C'est donc sur les principales essences arborescentes et arbustives qui contribuent à la diète d'automne et d'hiver de quelques espèces hivernantes au Québec que nous avons porté à notre attention.

Au tableau II sont résumés les résultats d'une brève recherche sur le sujet. Y apparaissent les noms de nos espèces végétales contribuant pour un apport alimentaire; la nature de cet apport (fruits, graines, bourgeons...) et les espèces d'oiseaux qui y trouvent un intérêt. Il s'agit, ici encore, de résultats bruts qualitatifs qui n'aspirent qu'à une sensibilisation de la variété de produits naturels disponibles à l'automne seulement ou à l'automne et l'hiver. On n'y retrouve aucune information quant à la préférence de telle ou telle autre plante par un oiseau particulier où telle partie de la plante utilisée préférentiellement à telle autre partie... ce qui sans doute n'aurait pas manqué d'intérêt. (N.D.L.R.; CE TABLEAU SERA INCLU DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.)

Ce que nous voulons mettre en relief à partir de ce tableau c'est surtout le fait que nous pouvons accentuer la fréquentation d'un poste d'alimentation si nous prenons bien soin de choisir l'emplacement et il semble permis de penser que l'existence de sources d'aliments naturels à proximité du site soit un élément positif à cet effet.



On observe que certaines essences végétales sont appréciées par un plus grand nombre d'espèces d'oiseaux que d'autres et que la présence de ces arbres soit un avantage que l'intéressé(e) ne doit pas négliger.

On doit aussi retenir que la quantité d'un type de nourriture (bourgeons, fruits...) varie pour un arbre mature d'une essence à l'autre. Ainsi on pourrait croire par exemple que le sorbier serait dépouillé de son attrait alimentaire plus rapidement qu'un pommier où les fruits sont plus volumineux ou qu'un pin blanc où le nombre de graines est plus important que le nombre de fruits du sorbier. Il y a donc un certain degré de permanence relative de l'attrait alimentaire qui varie d'une essence à une autre et plus ce degré de permanence serait élevé, plus l'arbre conserverait son attrait longtemps vis-à-vis les oiseaux.

Retenons donc que nos arbres indigènes (ou introduits) constituent une source alimentaire essentielle pour plusieurs de nos oiseaux indigènes et que leur proximité (en nombre et en variété) du site d'alimentation peut augmenter son rendement (vis-à-vis l'ornithologue) tant pour le nombre d'espèces que pour le nombre d'individus. Ceci si nous considérons que les espèces concernées soient sensibles à la présence de nourriture artificielle ce qui semble probable.

#### RESPONSABILITES.

Certaines responsabilités incombent à celui ou celle qui désire entretenir un poste d'alimentation pour oiseaux durant l'hiver. Aussi, avant de procéder à l'aménagement du site il faut peser le pour et le contre pour que les deux parties puissent en retirer les meilleurs avantages. Ci-dessous apparaissent quelques points sur lesquels les personnes intéressées par un tel projet devraient réfléchir avant d'aller plus avant.

	Chez-soi ville	Parc urbain	Extérieur de la ville
La distance à parcourir par le responsable...	-	+	+
Interactions oiseaux-gens	+	+	-
Sps d'oiseaux indésirables (présence)	+	+	-
Prédateurs domestiques... (présence)	+	+	+
Maintenance (\$-gazoline)	-	+	+

Légende: (-): faible      (+) : moyenne      (+): importante

En tenant compte que le ou la responsable demeure en ville.

Il faut retenir qu'il s'établit un genre de "commensalisme" entre les oiseaux et l'homme et que c'est le premier qui doit en être le bénéficiaire.

D'autres considérations doivent être soulignées. Le responsable doit pourvoir régulièrement le site en nourriture et ce en quantité suffisante car une relâche de plusieurs jours peut entraîner des conséquences qui s'aggraveront si la température devient mauvaise, (froid, tempête) de surcroît. Les oiseaux acquièrent une certaine dépendance vis-à-vis tout point d'alimentation et une pénurie de nutriment peut se résulter par la mort de plusieurs individus par inanition. Il est préférable d'opérer la station jusqu'à ce que tout danger d'un retour à des conditions hivernales soit écarté.

Un nettoyage au printemps (ou lorsque la nécessité se fait sentir) s'impose dû à l'accumulation de nourriture inutilisée, de résidus et de fiente.

#### CONCLUSION.

Nous voyons donc qu'il est possible d'aller plus loin que la simple mangeoire installée dans la cour arrière de la maison et qu'il est possible d'attirer plusieurs espèces d'oiseaux en répondant à leurs préférences à différents points de vue. Qu'il existe certaines responsabilités qui sont rattachées à l'aménagement d'un site d'alimentation et que le premier bénéficiaire doit être l'oiseau. Cet écrit ne prétend pas exposer rien de nouveau mais plutôt, rassembler plusieurs informations qui concernent le sujet. Malgré tout, il demeure bien incomplet et nous en sommes conscient. En dernier lieu, soulignons que les postes d'alimentation offrent souvent l'opportunité d'une découverte inusitée; nous n'avons qu'à songer au couple de Roselin Familier observé à une mangeoire à St-Lambert en avril 1978 ou plus près encore à la Mésange Huppée observée à North-Hatley durant l'hiver 1978-1979.

---

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE.

- Bent, A.C. 1939. Life histories of North American Woodpeckers. Dover Publications Inc. (1964)
1946. Jays, Crows and Titmice. Part I and II. Dover Publications Inc (1964)
1949. Thrushes, Kinglets and their Allies. Dover Publications Inc. (1964) .
1950. Wagtails, Shrikes, Vireos and their Allies. Dover Publications Inc. (1965).
1958. Blackbirds, Orioles, Tanagers and their Allies. Dover Publications Inc. (1965).
1948. Nuthatches, Wrens, Thrashers and their Allies. Dover Publications Inc. (1964).

Club des ornithologues du Québec. Bulletin ornithologique, vol 23-  
no 2.

Bulletin ornithologique, vol 24-  
no 2.

Dennis, J.V. The complete guide to Bird Feeding.

Environnement Canada, Service canadien de la faune 1973. Mangeoires  
d'oiseaux. No. de catalogue CW. 69.4/2If. Ottawa.

Savard, M. Observations sur l'alimentation hivernale du Gros-Bec des  
Pins au Lac St-Jean. Bulletin ornithologique, vol.24 no.1  
du club des ornithologues du Québec.

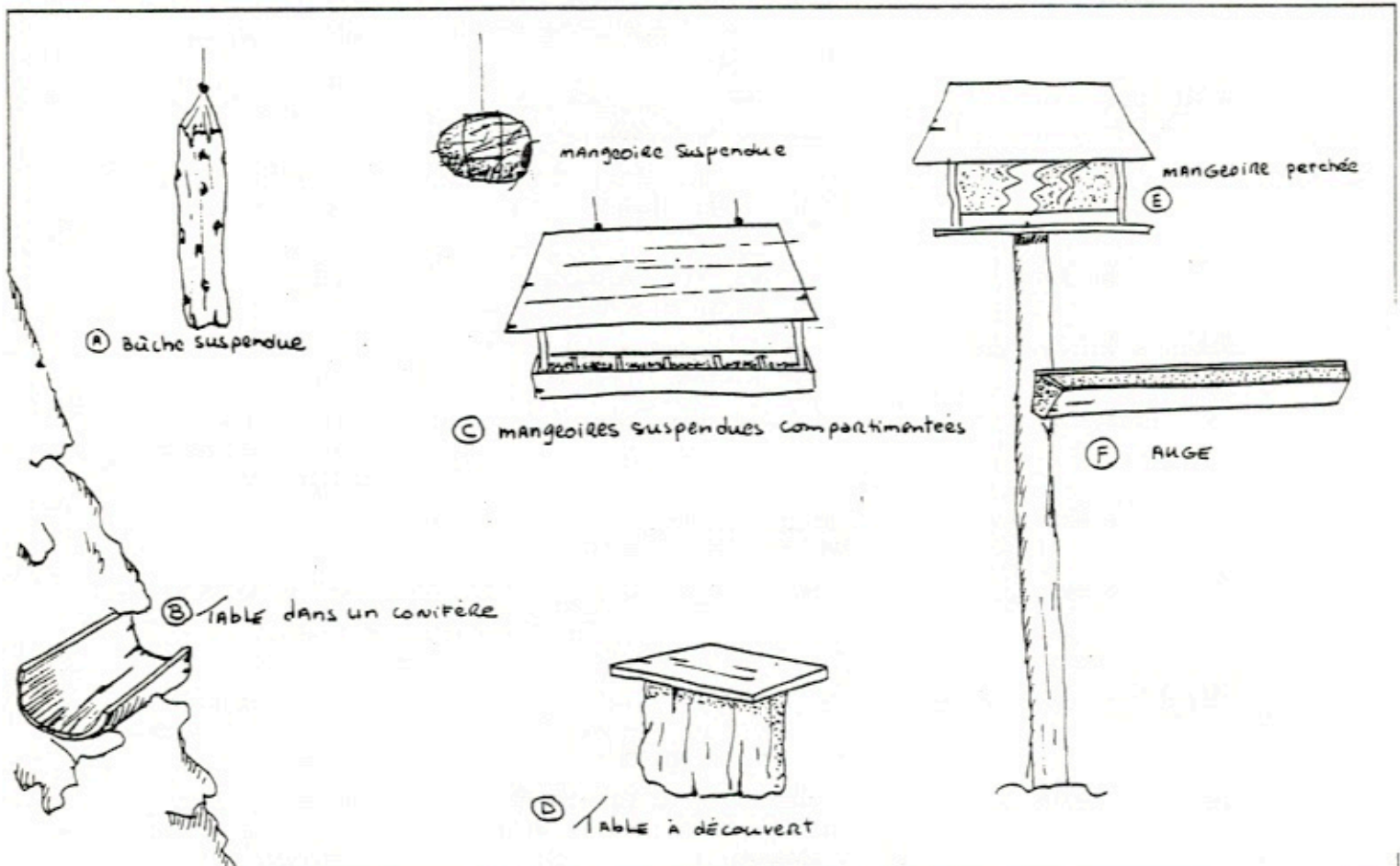


FIGURE I. Quelques types de mangeoires mentionnées dans le texte. 35.

TABLEAU I. Types de nourriture et de mangeoires utilisées par quelques-unes de nos espèces d'oiseaux hivernants au Québec. (Réalisé grâce au soin de M.Guy Viel.)

Espèces d'oiseaux	Nourriture convoitée	Types de mangeoires fréquentées.
Pigeon Biset	Pois concassé, maïs, blé millet, riz, avoine, orge.	Table, auge ou sur le sol
Pic Maculé	Graisse animale (suif)	Bûche trouée suspendue
Pic Chevelu	Graisse animale, beurre d'arachides, tournesol et pommes.	Bûche " " Table et auge.
Pic Mineur	Graisse animale, tournesol et maïs concassé.	Bûche suspendue et auge.
Geai Bleu	Graisse animale, maïs, tournesol, arachides, noix, blé millet etc.	Mangeoire suspendue table, auge, sol.
Geai Gris	Graisse animale, avoine fruits et restes de table	Versatile
Mésange à Tête Noire	Graisse animale, arachides, tournesol, noix et beurre d'arachides	Mangeoire suspendue, auge, table.
Sittelle à Poitrine Blanche.	Graisse animale, maïs, tournesol, maïs concassé et noix	Table, auge et sol.
Sittelle à Poitrine Rousse.	Graisse animale, noix, arachides, graines de melon.	Table, auge et bûche trouée suspendue
Grimpereau brun	Graisse animale, noix, arachides sans écailles.	Bûche trouée suspendue et mangeoire suspendue.
Merle d'Amérique	Graisse animale, fruits et beurre d'arachides.	Table, auge et sur le sol.
Etourneau Sansonnet	Maïs, grains de plusieurs types, restes de table.	Ira aux mangeoires contenant le type de nourriture préférée
Carouge à Epaulettes.	Maïs, tournesol, blé, millet, graines de canari, riz, orge, avoine et arachides	Table, auge, sur le sol et mangeoire suspendue
Mainate Bronzé	Blé, avoine, orge, maïs, riz, millet, arachides et graisse animale.	Table, auge sur le sol et mangeoire suspendue.
Vacher à Tête Brune	Tournesol, blé, graines de canari, riz et arachides.	Table, auge sur le sol et mangeoire suspendue.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Beaulieu Johanne,

[Redacted]

Deslauriers Sylvie

[Redacted]

Mayheu Hélène

[Redacted]

Boudreault Valois

[Redacted]

Rocheleau Jean

[Redacted]

Pelletier Jacques

[Redacted]

Boulay Coté  
Bernadette

[Redacted]

Moncion Brigitte

[Redacted]

Provencher Jeanine

[Redacted]

Bouthillier  
Johanne

[Redacted]

Guy Hélène

[Redacted]

Tousignant Elise

[Redacted]

Dansereau Pierre

[Redacted]

Hellebuyck  
Victor

[Redacted]

DOSTIE Denise

[Redacted]

Bonin Theroux  
Louise

[Redacted]

Gaboury  
Marie-Hélène

[Redacted]

Charlebois Gisèle

[Redacted]

Burelle Hurtubise  
Maria

[Redacted]

Henri Réal

[Redacted]



